

Dispositif pédagogique accompagnant le DVD **EXPLORATEURS DE LÉGENDE** réalisé par l'**Association Française pour la Lecture** et **Tumultes Production** à partir de l'album **LES DERNIERS GÉANTS**, œuvre de FRANÇOIS PLACE (Casterman, 1992).



Explorateurs de Légendes

SCÉNARIO POUR UNE RENCONTRE AUTOUR DE L'ALBUM
LES DERNIERS GÉANTS (FRANÇOIS PLACE)



UN FILM RÉALISÉ PAR **JEAN-CHRISTOPHE RIBOT**

SUR UNE IDÉE DE **YVANNE CHENOUF**



PRODUCTION
TUMULTES

AFL

UNE PRODUCTION
DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE POUR
LA LECTURE



CONDITIONS PÉDAGOGIQUES

Cette séance a été réalisée dans une classe de CM2 où les élèves possédaient de solides qualités de travail parmi lesquelles : **1)** *savoir travailler en grand groupe, en petit groupe, en binôme et seul.* **2)** *savoir intervenir dans un débat au profit de l'élaboration collective du sens.* **3)** *(avoir s'écouter et prendre en compte les points de vue des autres.* **4)** *savoir réfléchir collectivement et individuellement pour aller au-delà du premier sens d'un texte.* **5)** *savoir se servir d'éléments culturels pour relier les images et les mots dans une activité d'interprétation subjective nourrie par les interactions du collectif.*

Ces qualités font partie des objectifs pédagogiques de cette classe, l'enseignant se montrant particulièrement attentif à une organisation de travail permettant à la personnalité des élèves de s'exprimer tout en instituant des règles liées aux disciplines convoquées, ici la lecture littéraire.

Autre qualité, et non des moindres, on lit beaucoup dans cette classe, on parle autour des livres faisant de la lecture une activité sociale. Ici, il s'agissait d'installer l'univers des grandes explorations maritimes, la rencontre d'autres peuples, la notion de découverte mais aussi de conquête de territoires inconnus. Il s'agissait aussi d'observer la manière dont un auteur mêlait données fictives et réalistes, historiques et mythologiques pour installer un personnage pris entre rêve et réalité, raison et folie. L'enseignant a d'abord pris soin d'organiser plusieurs réseaux de lectures : autour de l'auteur, des grandes découvertes maritimes, de la mythologie...

LE RÉSEAU

LES ŒUVRES DE FRANÇOIS PLACE¹

Les livres de François Place ont été lus, racontés, empruntés et exposés (hormis *Les Derniers géants*)...

LES GRANDES EXPÉDITIONS, IMAGINAIRES OU RÉELLES

En 1996, paraît, chez Casterman, *Du pays des Amazones aux îles Indigo*, en 1998, *Du Pays de Jade à l'île Quinookta* et, en 2000, *De la Rivière Rouge au pays des Zizotls* (albums réunis sous un seul titre : *Les Géographes d'Orbae*). Fruit de huit années de travail, née de la passion de l'artiste pour la peinture d'aventures humaines et sociales, l'œuvre est construite comme un abécédaire : 26 lettres, 26 descriptions de pays chimériques (géographie, histoire, légendes...). Les personnages s'entrecroisent d'un volume à l'autre. L'auteur a traduit son « émerveillement géographique devant la vastitude de la terre », son émotion face aux cartes anciennes, son goût pour les territoires qui ont enflammé les esprits et les récits du Moyen-Âge. Cette œuvre est l'aboutissement de longues recherches publiées dans *Le Livre de la découverte du monde*, *Le Livre des conquérants*, *Le Livre des navigateurs*, *Le Livre des explorateurs*, *Le Livre des marchands* (1992, Gallimard).

En 2006 paraît, chez Rue du Monde (pour le dixième anniversaire de cette maison d'édition), *Le Roi des Trois Orient* : une grande Ambassade chemine, de la Toscane jusqu'en Chine, sur la route de la soie. C'est l'occasion, pour l'auteur, de retracer la vie de ces communautés ambulantes, leurs rapports avec l'environnement physique et humain, dans une quête de connaissance et de relation aux autres. Une intrigue amoureuse révèle les rapports entre le pouvoir politique et le monde de la culture. Accompagnant l'album, une série de trois rouleaux reprend, à la manière des rotulus, le chemin de l'Ambassade mais aussi la

trame du récit. (www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL97/page053.pdf)

LES SOURCES D'INSPIRATION

En 2001, paraît, chez Gallimard, de *Le Vieux fou de dessin*. Avec cet ouvrage (publié en petit format en 1977, folio junior), François Place revient au genre documentaire avec une biographie « fictionnalisée » : celle du peintre japonais Hokusai dont il retrace la vie et l'œuvre à travers les yeux d'un petit garçon, Tojiro, qui arpente les rues populaires d'Edo que l'artiste a peintes à travers des milliers de gravures. Hommage que François Place rend à cet artiste du XVIII^e siècle, une de ses références artistiques. Ce livre fait aussi écho au personnage imaginaire de Kensuké (*Le Royaume de Kensuké*, Michael Morpurgo, Gallimard, 2000), médecin japonais qui a fui le monde des hommes après la catastrophe de Nagasaki (œuvre dont François Place a réalisé les illustrations).

43

L'UNIVERS DES PREMIERS MONDES ET DE LEURS LÉGENDES

En 2005 paraît, chez Casterman, *Grand Ours*, album de grandes dimensions sur les premières légendes : « *On sent ici le souffle du vent, la chaleur du feu, la légèreté du printemps. Nous voici au début de l'humanité, en présence de Grand-Ours ou tout au moins l'esprit de l'Ours. Il nous conte l'arrivée des premiers hommes, la découverte du feu, l'organisation des Tribus. Même s'ils sont faibles, s'ils tuent et s'ils chassent, ce sont ceux qui marchent debout. Puis naît Kaor, qui grandit, sous le regard protecteur de Grand-Ours. Mais la première chasse de Kaor pourrait être fatale. Transgressant les interdits, gravement blessé, guidé par Grand-Ours, l'enfant part à la rencontre des esprits pour mieux revenir parmi les siens. Un conte initiatique qui mêle Préhistoire et chamanisme.* »²

En 2006, paraît chez Gallimard *Le Prince Bégayant*, une œuvre de commande, prévue pour une chorégraphie : « *Héri-*

tier d'une lignée de grands guerriers, un prince africain, aimé de son peuple et « comblé par les dieux » devient de plus en plus fort et courageux avec les années. Habile au lancer de sagaie, élégant dans sa course, remarquable dans les duels et les luttes et majestueux dès qu'il danse, il a tout d'un futur roi. Ou presque... Car le jeune prince bégaye. (...) Quel peut bien être l'avenir d'un prince qui ne parvient pas à prendre la parole face à son peuple ? Puis, un jour, au moment de donner la mort à un ennemi, le prince prend brutalement conscience qu'il s'est éloigné de son être profond, qu'il a perdu toute humanité. Il choisit alors de s'exiler, de partir loin de son village. Commence alors pour lui un long voyage qui l'emmènera vers d'autres rives, à la découverte d'un nouveau monde, et le poussera à l'introspection. Parviendra-t-il à découvrir les vraies valeurs qui feront battre son cœur ? Trouvera-t-il la force de se pardonner ? »³ (Voir, sur un thème proche, *Prince de naissance, attentif de nature*, Jeanne Benameur & Katie Couprie, Thierry Magnier, 2004).

En 2007, paraît, chez Casterman, *La Fille des batailles*. « Le lecteur est projeté au XVII^e siècle, dans une France dévastée par les guerres. Ainsi commence l'histoire : « Une nuit de novembre, alors que soufflait une de ces épouvantables tempêtes que l'automne envoie pour annoncer l'hiver... », un navire fait naufrage. Seule rescapée, une fillette à la peau brune. Elle est muette. Elle est recueillie par des aubergistes. François Place ne ménage pas son héroïne : Garance, la fille des îles lointaines, tombe amoureuse d'un jeune garçon, bientôt enrôlé tambour dans l'armée du roi de France. Accusé de désertion, il part aux galères. Garance l'attend, élève seule leur petite fille, celle qui sera douée de parole... François Place a travaillé le rythme avec minutie, texte raffiné et images lumineuses. *La Fille des batailles* n'est pas seulement un conte, c'est déjà une légende. » Martine Laval, *Télérama* n°3016, 03 novembre 2007.

3. Anne GAUDIN, www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/32182-le-prince-begayant

4. Pour les enseignants, lire, par exemple : *Dictionnaires de la mythologie gréco-latine*, Pierre Grimal, PUF

AUTOUR DE LA MYTHOLOGIE⁴

« À l'origine, ils étaient là, taillés dans les pierres qu'ils personnifiaient. Bienveillants ou cruels, ils restent à jamais dans les légendes. Ébranlé sous leurs pas, secoué par leur souffle, leur pays ne peut être qu'à leur image. Sous l'étoile polaire, dans les déserts glacés, ou dans une caverne immense de l'ouest américain, les peuples ont tous situé le pays des géants comme un pays à part. »⁵ Ces « derniers géants » ont-ils un rapport avec les fils d'Ouranos et de Gaïa (ou de Gaïa seule) ? L'un d'eux se nomme Antala (Antée, fils de Gaïa était invincible tant qu'il touchait le sol car sa mère le ressourçait). Diverses histoires mythologiques ont donc été lues, racontées, exposées dans cette classe, parmi lesquelles... → Collection « Les Universels », Gallimard (dirigée par Claude Gutman) : ♦ *Dieux de la mythologie grecque*, Marie-Thérèse Adam, 2007 ♦ *Dieux et héros des Romains*, Anne Bousselet, 2007 → Collection « Les Petites histoires de la mythologie », Héliène Montardre, Nathan : ♦ *Les Douze travaux d'Hercule*, 2011 ♦ *Jason et la toison d'or*, 2011 ♦ *Dans le ventre du cheval de Troie*, 2010 ♦ *Thésée contre le Minotaure*, 2010 → *Fables mythologiques des héros et des monstres*, Michel Piquemal & Séverin Millet, Albin Michel, 2006 → *Larousse junior de la Mythologie*, Larousse, 2002...

45

AUTOUR D'ULYSSE

→ *Le Retour d'Ulysse*, Thomas Leclere & Gwen Keraval. Tourbillon, 2011 → *Ulysse, l'aventurier des mers*, Héliène Montardre, Nathan, 2011 → *Ulysse, le héros lointain*, Béatrice Masini & Octavia Monaco, Grasset, 2010

AUTOUR DES RÉCITS DE VOYAGES MYTHIQUES (XIX^E/XX^E SIÈCLES)

La littérature de jeunesse offre plusieurs ouvrages mi-réels, mi-fictifs où des héros campent des aventuriers avides de découvertes, guidés par le goût de l'exploit, entre curiosité et

5. *Les géants en littérature de jeunesse*, Marie-Odile Lefebvre (2002) : www.livrejeune.canalblog.com

affabulation. Parmi eux : *La Fabuleuse découverte des Îles du dragon, avril-juin 1819, à bord de l'argonaute : journal de bord de Lord Nathaniel Parker* (Kate Scarborough, Gründ, 1997). « L'album se présente comme un fragment de l'authentique journal d'un certain Lord Parker, écrit au cours d'une expédition scientifique dans les mers du Sud. Le savant y relate, jour après jour, croquis à l'appui, les étranges découvertes de la faune et de la flore d'une terre inconnue baptisée « Îles du dragon ». Devant ce vrai-faux document, l'intérêt est de découvrir comment l'auteur mêle ce qui relève du vraisemblable et ce qui relève du conte, dans des textes de nature très diverse – journal, textes informatifs, récits... – comme dans l'iconographie. »⁶

Lettres des Isles Girafines (Albert Lemant, Seuil, 2003). En 1912, l'explorateur Marmaduke Lovongstone découvre les Isles girafines. Secondé par Douglas Smolett-Pawlette, il entreprit une colonisation forcenée de ce petit morceau de terre africaine. L'expédition fut oubliée jusqu'à la redécouverte de lettres, cartes postales et photos dans un coffre en cuir chez Sotheby's. C'est du moins ce que prétend la préface de l'ouvrage. À travers les lettres que Lovongstone adressa à Emma Pawlette, épouse de Douglas, on découvre un monde fascinant dans lequel Girafawa et girafes vivent en totale symbiose... jusqu'aux effets néfastes de la colonisation. Ses dernières lettres témoignent de sa folie, de sa déchéance, de son désespoir et de son amour pour Emma. Vrai-faux ? Faux-vrai ? La lecture de cet album épistolaire provoque des débats passionnés chez les enfants à propos de l'origine de cette correspondance, de la localisation et de la réalité de ces îles (les tampons montrent que le courrier a été posté entre 1921 et 1931, or la postface indique que ce pays mystérieux a été détruit par un séisme en 1917).⁷

Macao et Cosmage ou l'Expérience du bonheur (Edouard Léon Louis Eddy-Légrand, Circonflexe, coll. Aux Couleurs du temps, 2000) : la réédition (première édition en 1919) de

6. www3.ac-clermont.fr

7. <http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/litt/navigateur.pdf>

ce grand album carré qui fut esthétiquement révolutionnaire présente un univers artistique influencé par les Arts déco, le japonisme... Le mythe de l'île déserte montre deux personnages isolés sur cette terre, menant une vie sauvage avant que la civilisation ne les rattrape et qu'ils se décident à fuir pour vivre en « bons sauvages » (inspiration rousseauiste).

Les Grandes expéditions, Sur la route des célèbres explorateurs (Beau Riffenburgj, National Geographic, 2008) Ce très bel ouvrage (plus de 200 illustrations, fac-similés de 30 documents très rares et un CD contenant 35 cartes historiques en couleurs) présente le périple de ceux qui ont fait l'Histoire depuis Erik le Rouge jusqu'aux aventures de Livingstone, Amundsen et Scott, en passant par les voyages de Marco Polo, l'incroyable destin de Christophe Colomb, l'épopée des explorateurs espagnols, celle des découvreurs français et portugais... On peut aussi lire des ouvrages sur le gigantisme comme *Gargantua* (François Rabelais & Ludovic Debeurme, Milan, 2004), *Les Voyages de Gulliver* (Anne Bouin & Antoine Ronzon, Milan, 2009).

AUTOUR DES HOMMES CÉLÈBRES (SCIENTIFIQUES OU EXPLORATEURS)

Archibald Leopold Ruthmore, membre d'une communauté scientifique, cite Darwin et suggère aussi les grands explorateurs. Cela a permis de s'orienter vers quelques biographies accessibles aux élèves parmi lesquelles : ♦ *L'Arbre de la vie*, Charles Darwin (Peter Sis, Grasset, 2004) ♦ *Darwin, l'homme qui osa !*, (Catherine Bousquet, Belin, 2009) : cette auteure a aussi publié *Gregor Mendel : le jardinier de l'hérédité* (L'école des loisirs, 2006) ♦ *Marco Polo* (Peter Sis, Grasset, 1996) ♦ *Christophe Colomb* (Peter Sis, Grasset, 1996). Afin d'aider les enfants à s'impliquer dans ces grandes histoires, nous avons choisi un ouvrage de la collection « *La vie des enfants* » (Aux temps des grandes découvertes, Brigitte Coppin, Le Sorbier, 2005).

AUTOUR DES NAVIRES

Les illustrations de François Place font une part belle aux ports, aux bateaux. Plusieurs ouvrages ont été présentés, exposés, copiés... parmi lesquels : ♦ *Fabuleux navires*, Musée national de la Marine/Gallimard, 2009 ♦ *Les Vaisseaux célèbres*, Bayard, 1998

CARNETS DE VOYAGES

Les carnets de voyages, réalisés par les élèves ont été inspirés par de nombreux ouvrages. Une bibliographie complète est proposée sur ce site : www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/voyage-bibli.htm

FILMS

Il existe deux versions cinématographiques de *King-Kong* : celle de 1933 en N/B de Shoedsack et celle de 2005 de P. Jackson. Là encore, une expédition « scientifique » arrive dans une île inconnue où King Kong est vénéré comme un Dieu terrifiant. Ramené à New York il sera exhibé puis exécuté par la civilisation occidentale. Anthony Browne a produit un *King Kong* chez Kaléidoscope, en 1994.

TROIS LECTURES EXPERTES

La lecture experte consiste à regarder du côté des implicites du texte et de l'image, à occuper le maximum de points de vue. Il n'y a jamais « une » lecture d'une œuvre mais plusieurs qui se tissent grâce à des liens, des indices ou des silences laissés dans le texte. Nous vous en proposons trois, réalisés par des membres de l'AFL et nous vous invitons à consulter d'autres interprétations notamment dans **Les Chemins de la littérature au cycle 3 (CRDP Créteil, Argos démarches, 2003, chap. 7) où les auteures (Laure Delattre & Anne Dupin) croisent les mondes de Michael Morpurgo et de François Place. Voir aussi l'article dans **Les Actes de Lecture** (www.lecture.org/revues_livres/actes.../AL106_p020.pdf)**

François Place a donné de nombreux entretiens qui permettent d'avoir des éclairages sur son travail : ♦ Entretien avec François Place (septembre 2002) : www.livresautresor.net/v1/livres/e487.htm ♦ Rencontre avec François Place (juin 2010) : www.lecturejeunesse.com/pdf_articles/367.pdf ♦ Casterman a produit un Guide de lecture sur François Place et un DVD, François Place, *La Fille des batailles* (7'45, 2007). S'adresser à l'éditeur (www.casterman.com)

1. UN PETIT HOMME ÉPRIS DE GÉANTS

Jo MOUREY (ex- IMF, auteure, membre de l'AFL)

Avec cet album au dénouement troublant, François Place entraîne le lecteur aux confins de la terre et du ciel, là où se cachent des êtres mythiques, détenteurs de savoirs et de secrets fabuleux. Le récit, situé au XIX^e siècle, siècle de grandes découvertes scientifiques, géographiques (Pôle Nord, sources du Nil...) et ethnologiques (Livingstone, Savorgnan de Brazza...), époque de la colonisation et de la puissante Compagnie des Indes, nous conduit de l'Angleterre des marins, des savants et

explorateurs impétueux, avides de découvertes, à la Birmanie lointaine et mystérieuse, encore pleine de terres vierges à explorer, à conquérir.

ARCHIBALD LEOPOLD RUTHMORE

Ce jeune anglais a acheté à un marin une curieuse molaire de géant sur laquelle est gravée une carte. Après y avoir localisé la région des Géants, région inexplorée à la source du Fleuve Noir en Birmanie, il organise une expédition et part à leur recherche. Il quitte l'Angleterre et remonte, péniblement, le Fleuve Noir, dans la jungle birmane. Après bien des difficultés, il échappe aux massacres d'une tribu de coupeurs de têtes et poursuit seul son périple. Lorsqu'il parvient au pays des Géants, il est à bout de forces mais ceux-ci le recueillent et le soignent. Commence alors une grande amitié. Pendant dix mois, le savant, émerveillé, les observe, étudie leurs comportements et prend des notes. Quand il lui faut regagner son pays, les Géants l'accompagnent au pays des hommes. De retour en Angleterre, le savant publie ses travaux qui suscitent polémiques et quolibets. Afin de prouver qu'il a dit vrai, il effectue une seconde expédition et découvre avec stupeur la destruction des Géants. Comprenant que ce sont ses livres qui, par leurs révélations, ont causé leur perte, il renonce à ses travaux scientifiques, se fait marin et se consacre aux enfants à qui il raconte des légendes, de port en port.

L'histoire est racontée par Archibald (ce qui confère de la véracité au récit) et par un narrateur extérieur dans l'illustration⁸. Avec les mots, le lecteur participe aux émotions d'Archibald, ses craintes, ses joies, son désespoir ; avec les illustrations, il le regarde avec plus de distance. L'épilogue est confié à un narrateur extérieur : Archibald se retire du monde, ne veut plus prendre la parole, laisse cette histoire derrière lui.

Archibald, savant-explorateur. Archétype du savant du XIX^e siècle, Archibald est un célibataire aisé : il a les moyens de

voyager loin et longtemps, vit en Angleterre, dans le Sussex, dans un manoir, avec sa gouvernante noire Amelia. Il appartient à un « club d'explorateurs » et à la « Société royale de géographie » et se qualifie lui-même d'« honnête voyageur scientifique. » Son bureau, immense, abrite une importante bibliothèque. Encombré de malles, d'instruments scientifiques et de trophées de voyages, ce lieu reflète les passions de son propriétaire.

Comme tous les savants, Archibald est curieux et sa « curiosité » est « piquée au vif » lorsqu'il découvre cette dent étonnante : « *Je rêvais de mondes perdus, d'îles oubliées, de terres inconnues.* » C'est un encyclopédiste qui connaît divers domaines : astrologie (« *j'étais, par chance et de longue date, un observateur attentif des mouvements des astres et de la voûte céleste* »), musique (« *J'entrepris une sorte de dictionnaire bilingue et assignai à chaque constellation la phrase musicale lui correspondant* »), géographie (« *l'ensemble représentait clairement le cours d'un fleuve, des chaînes de montagnes, une région enclavée (...)* D'après mes calculs, nous pouvions aisément gagner, en traversant les hauts plateaux tibétains, les steppes d'Asie centrale. »)

Son travail est fait d'observations (« *de longs mois d'observation et de recherches méticuleuses* »), de questionnements, d'hypothèses (« *Leur origine me plongeait dans des abîmes de perplexité. Étaient-ils les derniers descendants de la lignée des Atlantes ? Pourquoi n'avaient-ils pas d'enfants ? Avaient-ils dans d'autres contrées inaccessibles, quelques parents éloignés ?* »). Il lui faut tout consigner, dessiner (« *Dire qu'il ne me restait que deux carnets pour tenter de noter tout cela !* »), tirer les conclusions et communiquer les découvertes avec le plaisir de celui qui apporte les connaissances aux autres (« *ma plume volait sur le papier* »). Il faut être précis (« *... je reprenais ma propre relation décrivant la tribu que j'avais découverte. J'en détaillai les moeurs et les coutumes. Un dictionnaire de trois mille mots chantés permettait de se faire une idée de leur chant musical* ») et fournir les représentations nécessaires pour être compris (« *quatre tomes d'illustra-*

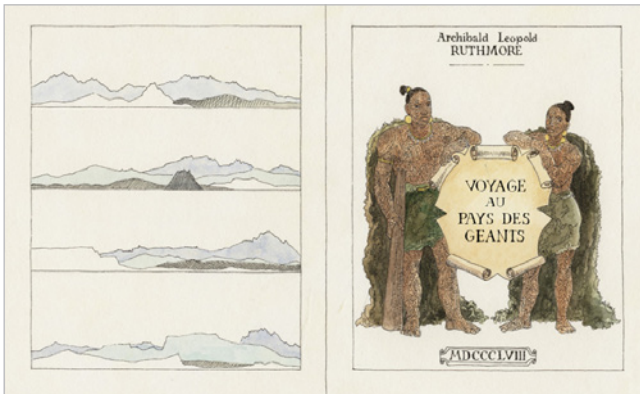


tions... je veillai avec un soin jaloux à l'exacte reproduction de mes dessins. ». Vivant avant la photographie, il note, dessine, représente, non sans un certain ethnocentrisme quand il s'agit de nommer les plantes inconnues : « *Mandragora gigas Ruthmora, Mandragora gigas Archibalda, Mandragora gigas Leopoldia, Mandragora gigas Amelia* ».

Il se montre passionné, persévérant, opiniâtre, avant le voyage pour déchiffrer les gravures sur la dent (« *Mes efforts furent récompensés...* ») pendant le voyage (« *Je m'efforçais... d'approfondir mes recherches sur le pays des Géants grâce aux nombreux ouvrages que j'avais emportés.* ») et au retour pour prouver ce qu'il avance (« *Mais toutes ces récriminations, ces polémiques sans fin ne faisaient que renforcer ma détermination.* »). Il ne doute ni de ses capacités, ni de ses savoirs (« *Il ne me restait plus qu'à les connaître et les comprendre. Une tâche largement à la hauteur d'Archibald* ») et possède toutes les qualités de « chef » d'expédition : il négocie, embauche, dirige (« *je perdis un temps précieux à négocier les conditions de mon équipée... je répartis les hommes, une vingtaine de solides gaillards* »), passe en tête dans les moments difficiles. Grande est sa fierté d'avoir découvert les Géants (« *... et l'on finirait bien par m'entendre, moi,... découvreur et porte-parole des Géants des Hautes Vallées !* ») et d'être reconnu, voire ovationné (« *... je me rendis en Amérique pour défendre mes thèses devant un parterre de savants. Ce fut un triomphe.* »). Jamais il ne se départit de cet humour, so british,

même dans l'adversité (« *Ajouter à leur macabre collection ma tête coiffée d'un haut-de-forme n'aurait sûrement pas été pour leur déplaire. Je résolus donc de la garder le plus longtemps possible sur mes épaules* », « *Je me dis que la vie avait une dent contre moi, une sacrée dent même* »). Plus aucun humour après la deuxième expédition et la terrible prise de conscience !

Archibald, homme de légendes. Bien qu'épris de vérité, Archibald aime les légendes, croit aux légendes. Il possède déjà un livre sur les Géants et le consulte après l'acquisition de la dent : « *... dans l'un des plus anciens ouvrages de ma bibliothèque... le Païs des Géants...* » Il est follement heureux d'avoir « *atteint ce pays fabuleux chanté par d'innombrables légendes.* » On se demande s'il fait la différence entre légende et science ! Comme lui, le grand public aime les légendes, c'est pourquoi son oeuvre – qui se veut scientifique – rencontre un énorme succès (« *L'œuvre connut un succès considérable* ») avec des réserves dans les sphères scientifiques où on le traite d'imposteur. Dans l'oeuvre qu'il élabore avec passion et qui est la preuve tangible de sa découverte, on compte pas moins de 9 tomes, dont 2 sont consacrés « *aux mythes et légendes se rapportant aux Géants : Titans, Atlantes, Cyclopes, Patagons, etc.* ». Le troisième est un recueil de témoignages de voyageurs ayant cru apercevoir « *des indices de l'existence de peuples gigantesques* ».



Lorsqu'il constate le drame irrémédiable où, par son écriture, il a entraîné ses amis, il choisit d'abandonner la science pour ne plus se consacrer qu'aux légendes : « *Le gendarme et le savant ont en commun d'être d'incontestables témoins. On accepte que parlent les conteurs de légendes, aimables saltimbanques auxquels on fait parfois l'honneur d'une révérence, à condition qu'ils ne revendiquent aucune part de vérité. Les légendes [...] sont ce que nous avons de plus précieux en ce monde. Chacune est un chemin qui conduit au mystère de la vie. [...] Elles ne sont pas une manière d'oublier le réel mais de le nourrir.* »⁹ Les légendes ont la vie dure ainsi en est-il de celles des Yétis qui suscitent encore de nos jours de nombreuses hypothèses concernant leur origine et leur nature bien que la communauté scientifique, en l'absence de preuves, doute de leur existence.

Archibald entretient un rapport particulier avec les étoiles qu'il a observées, étudiées et qu'il contemple pendant son voyage en mer. Il est en quête d'un monde mythique, encore préservé, qui aurait l'innocence des premiers âges de la Terre et dont le secret serait conservé. Il le trouvera au pays des Géants...

LES GÉANTS

Sur tous les continents, de nombreuses légendes font état de géants qui auraient peuplé la terre dans des temps primitifs. On connaît bien les Géants de l'Antiquité grecque, êtres énormes, d'une force invincible, nés du sang d'Ouranos fertilisant Gaïa, la Terre, et mis au monde pour venger les Titans enfermés par Zeus dans le Tartare. Ils ne sont pas immortels mais leur mort ne peut survenir que par les coups conjugués d'un dieu et d'un mortel. Héraclès se joignit à Zeus pour repousser l'assaut des Géants révoltés contre l'Olympe. Frappés par la foudre et les flèches, les Géants se dispersèrent laissant le sol jonché des débris de leur lutte : rochers, montagnes, îles... Parmi eux, les Cyclopes, Atlas, Antée... mais aussi Goliath terrassé par David et, plus près de nous, le truculent et glouton Gargantua de Rabelais et les géants rencontrés par Gulliver...

Qu'ils soient cruels et terrifiants ou débonnaires et amicaux, les géants sont des personnages de contes, des êtres fabuleux mis en scène pour aider les enfants à grandir. D'après Bettelheim, les histoires de géants sont là pour rassurer les enfants et leur montrer qu'ils seront à leur tour des géants comme leurs parents, avec les mêmes pouvoirs. Les géants de contes ont les mêmes activités que les humains et vivent souvent dans des rochers ou des grottes, dans la nature, car ils symbolisent les forces de la Terre : « *L'évolution de la vie vers une spiritualisation croissante est le véritable « combat des géants ». Mais cette évidence implique l'effort propre de l'homme, qui ne doit pas compter sur les seules forces d'en haut pour triompher des tendances involutives et régressives qui sont immanentes en lui. Le mythe des Géants est un appel à l'héroïsme humain. Le géant représente tout ce que l'homme doit vaincre pour libérer et épanouir sa personnalité.* »¹⁰

Les géants de François Place, au nombre de 9 (5 géants et 4 géantes) sont « *de la lignée des Atlantes* », des êtres mythiques, cosmiques, oniriques, qui sont, par leur comportement, des êtres proches et familiers. Ils n'ont rien d'effrayant, leur voix est « *incroyablement douce* », leurs soins sont efficaces et procurent à Archibald « *un état de bien-être absolu* ». Par leur taille, ce sont des « *colosses* », leur aspect (« *des gravures couraient de la plante de leurs pieds jusqu'au sommet de leurs crânes* », leur âge (plus de 3000 ans) et leur peau qui les fait paraître « *enluminés de la tête aux pieds y compris sur la langue et les dents, d'un embrouillamini délirant de tracés, de volutes, d'entrelacs, de spirales et de pointillés d'une extrême complexité* » ce sont des êtres fabuleux. Deux sont nommés : Antala, le plus grand, et Géol dont la peau arbore 41 apparitions de la comète de Halley. Avec leurs gourdins, ils font penser à des hommes préhistoriques ; avec leurs tatouages et leurs chignons, ils ont des airs de Maoris et par leur capacité à recueillir, soigner les humains égarés, ils ressemblent aux Yétis.¹¹

¹⁰. *Dictionnaire des mythes littéraires*, J. Chevalier, A. Gheerbrant, p.474, Robert Laffont/Jupiter, Bouquins, 1982 ¹¹. Voir *Le Roi de la forêt des brumes*, Michael Morpugo, illustré par F. Place, Gallimard, Folio junior, 1992. Un jeune homme qui fuit la Chine doit attendre le Tibet, bloqué par la neige, il est secouru puis adopté par une tribu de Yétis.

Comme des humains, ils mangent, se couvrent de vêtements (« *un de leurs invraisemblables manteaux tissés de plantes, de mousses et d'écorces de toutes sortes* ») et de bijoux (« *ils portaient comme bijoux de lourds blocs d'ambre* »), dorment (« *près de deux cents ans pour des périodes de veille de trois ans au maximum* »), jouent (« *il y avait des lanciers de rochers, des concours de sauts, de danse ou de lutte* »). Ils ont une vie sociale, communiquent par leur peau, savent soigner, se montrer accueillants et généreux (« *chacun m'avait offert un petit morceau d'ambre auquel ils attribuaient, semble-t-il une vertu magique* »). Ils éprouvent des sentiments que ce soit le chagrin (« *sur la joue d'Antala coulait une grosse larme de Géant* ») ou la joie (« *cette silhouette coiffée d'un haut de forme [...] les avait si souvent fait rire.* »). Inoffensifs, ils ont adopté Archibald et prennent soin de lui « *comme d'un enfant* » avec « *bienveillance* ». Profondément pacifiques lorsqu'ils se mesurent entre eux (« *en joutes courtoises, chacun faisant montre d'adresse, d'agilité, de force et de panache* ») ils ne sont pas possessifs et laissent le savant repartir chez lui quand sa nostalgie est trop grande.

Ils sont la Terre, l'écriture et les livres. Ils se différencient toutefois des humains par leur mode de vie en parfaite harmonie avec la nature, le cosmos : ce sont des émanations de la Terre qui est leur nourriture : « *Ils mangeaient très rarement, se nourrissant de plantes, de terre ou de rochers. Je riais à les voir faire leurs délices d'un mille-feuilles de schiste saupoudré de mica, ou couvrir d'un regard gourmand un morceau de calcaire rose.* » Leur « bouillon » secret a quelque chose de fantastique, c'est la terre elle-même qui se dépose dans le corps d'Archibald (« *Cela se déposait sur la langue comme le limon d'un grand fleuve, brûlait comme la lave d'un volcan et laissait dans la bouche comme un arrière-goût d'humus de forêts.* ») Ils sont la Terre (« *ces manteaux donnaient à leurs silhouettes des allures de rocs recouverts de sombres forêts* ») prenant pour échapper aux hommes, « *l'aspect d'un rocher ou d'une colline couverte de mousse* ». Ils vivent au rythme des astres, des saisons et des éléments : « *La nuit, ils célébraient joyeusement le cycle des saisons, la course des*



astres, les mariages sans cesse contrariés de l'eau de la terre de l'air et du feu. »

Leur peau tatouée, « véritable chant de la terre », sur laquelle on peut discerner « arbres, plantes, animaux, fleurs, rivières, océans » remplace la parole. Comparée à des parchemins, des enluminures, elle est un véritable langage puisque les dessins racontent l'histoire du monde et des événements proches dont Archibald fait partie (« un dixième personnage se mit à apparaître... d'abord imprécis puis de mieux en mieux discernable ; plus petit que les autres, il avait un haut-de-forme ! »). Ils ont pitié d'Archibald qui, avec sa « peau muette », est un « être sans paroles ». On peut lire en eux, sur eux, à livre ouvert : « leur peau semblait réagir aux plus infimes variations de l'atmosphère : elle frissonnait au moindre souffle du vent, se moirait d'éclats mordorés au soleil, tremblait comme la surface d'un lac ou prenait les teintes sombres et orageuses de l'océan dans la tempête. »

Ils parlent aux étoiles. Avec « d'énormes piliers [qui] semblaient soutenir le ciel », leur pays a tout d'un monde mythique (« au-delà des portes de pierre, une immense vallée ceinturée de montagnes et parsemée d'énormes blocs rocheux ») loin de celui des humains. Pour l'atteindre, il faut échapper aux dangers de la jungle et aux coupeurs de têtes, avancer dans des passages effrayants (« un défilé rocheux, crevasse verticale entaillant la falaise aussi nettement que la morsure d'un fer de

hache »), gravir « un escalier cyclopéen » : pays majestueux (« la vallée s'incurvait pour s'élever en amphithéâtre »). Une plante inconnue y pousse, c'est la mandragore (« une des plantes qui donnèrent lieu au maximum de superstitions et de pratiques magiques »)¹². L'illustration rend bien cette dimension mythologique, montrant le chaos de la terre, les immenses montagnes neigeuses, les cascades bouillonnantes sous lesquelles ils se douchent et se régénèrent. Ce pays, que rien ne sépare du ciel et des étoiles, invite à l'échange avec les astres. Là encore, l'illustration dit le lien avec le cosmos (on n'est pas sans penser aux peuples préhistoriques et leur culte du Soleil, lorsqu'on voit les Géants dressés vers le ciel comme les pierres levées du site de Stonehenge).

Ils sont si près du ciel, qu'ils « tutoient » les étoiles (« leurs têtes colossales touchant au ciel azuré ou disparaissant dans la brume ouatée des nuages »), qu'ils leur parlent avec une musique d'une beauté et d'une pureté incomparables (« une mélodie fluide, complexe, répétitive, un tissage merveilleux de notes graves, profondes, orné de variations ténues, de trilles épurés, d'envolées cristallines. ») Leurs chants (« invocations célestes »), dédiés aux étoiles, reprennent les éléments figurant sur leurs tatouages. Ils communient dans une même émotion, « infiniment subtile », avec ce qui détient/abrite les secrets de l'univers¹³, dans l'immensité insondable du ciel. Cette spiritualité contemplative, qui peut étonner et séduire un humain habitué au matérialisme des sociétés contemporaines occidentales, fait d'eux des êtres mythiques.

Alors qu'Archibald tient un compte très précis du temps qui passe, les Géants sont là, semble-t-il, de toute éternité, (« plus de trois mille ans », « les derniers descendants de la lignée des Atlantes »). Ils ont du temps devant eux pour rêver, contempler le ciel, communiquer avec les étoiles et ne sont pas dans l'agitation frénétique de la vie moderne. Leur savoir

12. Dictionnaire des symboles, p.609, op. cit **13.** « On retient surtout de l'étoile sa qualité de lumineuse, de source de lumière. Les étoiles représentées sur la voûte d'une église en précisent la signification céleste. Leur caractère céleste en fait aussi des symboles de l'esprit et, en particulier, du conflit entre les forces spirituelles, ou de lumière, et les forces matérielles ou les ténébres. Elles percent l'obscurité, elles sont aussi des phares projetés sur la nuit de l'inconscient. », Dictionnaire des symboles, p.416, op. cit.

sur le monde des hommes est pourtant grand (« *Depuis deux ou trois nuits, ils avaient repéré au loin une caravane qui se dirigeait droit sur nous.* »), ils connaissent le fonctionnement du commerce, le pouvoir de l'or...

UN RÉCIT INITIATIQUE

Comme tout récit de voyage, celui d'Archibald est semé d'épreuves que le héros est seul à traverser sans encombre. Sa quête est claire et incontournable : découvrir ces Géants et rapporter la preuve tangible de leur existence. Elle aboutira mais finira tragiquement par leur mort.

Il y a d'abord les raisons du départ, le côté fascinant et excitant du destin qui surgit dans la vie d'Archibald sous la forme de la dent de géant gravée. Puis, ce sont les préparatifs et la joie du départ, la légèreté de tout, la confiance dans l'avenir : « *le vaisseau... se mit à courir sous la brise qui nous portait...* » Puis les passages obligés : trafiquants, dangers de la jungle, défections ou mort de plusieurs hommes, intervention dramatique des coupeurs de têtes... Il faut toute la force et la détermination du chef d'expédition pour parvenir au but. D'émerveillement en émerveillement, retrouve-t-il les émotions de ses lectures d'enfance ?

L'opposition entre le monde des Géants et celui du savant est totale. Du côté des Géants, calme, douceur, poésie, harmonie avec l'univers ; du côté des hommes, agitation, appât du gain, vol : « *J'entendis la rumeur de la caravane bien avant de la voir... L'un d'eux se détachait en trotinant pour ramener dans son sillage une bête égarée... ou une vieille carne récalcitrante. Un autre arrivait au grand galop du fin fond de l'horizon,... brandissant le butin d'une chasse solitaire. Et tout cela bramait, hurlait, beuglait, éructait, blatérait, ruminait... J'avais retrouvé le monde des hommes.* »

Si, grâce aux Géants, le retour en Angleterre ne comporte aucune difficulté, la publication du rapport est source de problèmes : contestations du monde scientifique et moqueries des journalistes. Pour la deuxième expédition, tout est diffè-



rent, Archibald est accueilli en « héros », il n'y a plus aucun obstacle, les Birmans ayant facilité l'accès au site. Bien loin d'imaginer la destinée tragique de ses amis, tués pour la vente de leurs dépouilles ou une exposition dans des musées, il est catastrophé. Aussi, quand il se rend compte de cette perte irréversible (« *Ils emportaient avec eux leurs plus beaux secrets et aussi notre amitié trahie* ») due à son orgueil et son désir de gloire (« *Au fond de moi, je voyais combien mon obstination stupide à vouloir révéler le doux secret de leur existence était cause de cet épouvantable malheur. Mes livres les avaient tués bien plus sûrement qu'un régiment d'artillerie.* »), il se sent petit au sens de minable (« *un petit homme aveuglé par son désir de gloire* »), tandis que les Géants seront à jamais « grands » au sens de nobles et supérieurs. C'est pourquoi la « *belle et noble tête du Géant Antala* » le rend fou de douleur. La culpabilité lui fait même entendre un reproche : « *Ne pouvais-tu garder le silence ?* » Secret d'une merveilleuse rencontre, d'une merveilleuse amitié, incommunicables.

Pour Archibald, ce voyage est un voyage initiatique. D'emblée, il l'annonce : « *C'est au cours d'une promenade sur les docks que j'achetai l'objet qui devait à jamais transformer ma vie.* » Au bout de « *deux ans, sept mois, trois semaines et cinq jours* », les événements transforment fondamentalement sa conception de la vie. Lui, le savant avide de connaissance, de transmission, abandonne les livres pour basculer dans un autre monde, un autre mode de vie. Il a vu les Géants vivre en parfait

accord avec la nature, le cosmos (« *Ils semblaient parfaitement et immuablement heureux.* »), il a vécu avec eux, comme eux (« *je ne me nourrissais que de lichens ou de racines additionnées d'un peu de sucre, buvant l'eau accumulée au creux des rochers* »), il est presque devenu comme eux (« *Je dus écrire et dessiner si finement que les pages de mes carnets ressemblèrent à des peaux de Géant* »). Il a participé, avec eux, au culte des étoiles (l'illustration le montre perché sur les épaules de l'un d'eux, la tête dans les étoiles, comme eux). Il a fait, avec eux, l'expérience de la spiritualité, s'est senti intégré au grand cycle de l'univers, complice des étoiles « *qui transportaient [s]on âme bien au-delà des limites de l'entendement.* »

Pourquoi revient-il en Angleterre ? Pour revoir son pays (« *mon regard se perdait au-delà des cimes éclatantes cherchant en vain le gris perle des ciels londoniens.* ») ? Par incapacité à entrer dans les rites des Géants ? Pour témoigner ? Il se sent investi d'une mission : « *...je le devais à la Vérité, à l'Honneur de la Science.* »

Épilogue. À la destruction des Géants, Archibald renonce à la science et aux choses matérielles, se prive de tout repère social (y compris son haut-de-forme !) et devient marin (sans port d'attache...) avec pour « *tout horizon, que le ciel et la mer* ». Il ne garde de son passé que son goût pour le voyage et les légendes, perd le désir de la découverte pour vivre en harmonie avec le ciel et la mer, ne revenant sur terre que pour transmettre inlassablement aux enfants un conte, une histoire, une légende. Ces récits, pour lui, disent la beauté et le mystère du monde ; ils l'expliquent : « *ces récits parfois millénaires sont au monde parce qu'ils sont nécessaires, comme l'air, comme la lumière du jour, comme les arbres.* »¹⁴. Il ne conserve que la dent - preuve de l'existence des Géants - mais ne la montre pas (un secret ? de toute façon personne ne le croit...) Il a pris conscience des limites de la science : le discours scientifique, les planches de ses ouvrages aussi parfaites, aussi précises soient-elles ne peuvent rendre compte entièrement de la réalité du mode de vie des Géants, les livres

les réduisent à de simples objets ethnologiques, comme les plantes ou les bijoux... Les Anglais comme les Birmans n'ont pas pu voir et comprendre la puissance de tout ce qui l'a fait vibrer lors de son séjour là-bas.

Pour Archibald, les Géants savent voir et vivre la beauté du monde, sa poésie, ils savent voir et vivre leur rapport à l'univers, ils savent voir et vivre l'essentiel. Ils connaissent leur place au sein de la nature, vivent en communion avec la Terre et le ciel et sont heureux sans besoin de livres : le cosmos est la connaissance, la réponse aux questions « d'où vient-on, où va-t-on ? » Contrairement aux scientifiques qui effectuent leurs recherches dans des domaines de connaissances circonscrits et n'ont qu'une connaissance partielle « *tout le monde, tous les enfants, tous les adultes se demandent d'où ils viennent, pourquoi ils sont là, pourquoi ils existent. C'est une question d'une extraordinaire profondeur, d'une extrême difficulté, à laquelle la science en tant que telle ne peut pas répondre... La science est l'art de transformer une question, essentiellement en la réduisant, jusqu'à ce qu'elle ait une réponse... Elle nous fournit des réponses à des questions plus limitées qu'au départ. Il faut savoir que ce que vous gagnez d'un côté, vous le perdez de l'autre, et que la science est un outil formidable pour répondre à certaines questions, mais sûrement pas à toutes* »¹⁵, les Géants ont une connaissance totale, la connaissance.

Cet album est une exception dans l'œuvre de François Place. Pas de happy end, les Géants disparaissent, Archibald disparaît presque, lui aussi, en tout cas sa voix « sociale » disparaît, il devient muet (il l'était pour les Géants), il ne raconte plus rien (la narration est confiée à quelqu'un d'anonyme). S'il se tait pour les adultes, il garde un peu de voix pour les légendes à dire aux enfants. L'empreinte laissée par son aventure est considérable, à la limite du compréhensible pour ses semblables. Afin de rester fidèle à la mémoire de ses amis les Géants, à ses rêves, non seulement il raconte des légendes mais il les porte sur lui, en lui, sous forme de tatouages, comme les

15. Jean-Marc Lévy-Leblond, *À quoi sert la science ?* Petite conférence sur la science, coll. « Les petites conférences », Centre dramatique National de Montreuil, 2008

Géants portaient les histoires du monde, ce qui fait de lui à son tour un personnage légendaire.

Comme toujours François Place entraîne les lecteurs loin de l'agitation et de l'artificialité du monde moderne en évoquant des sujets forts qui questionnent le monde, le présent et le passé. *« Cet auteur-illustrateur poursuit un projet exigeant à l'égard de ses jeunes lecteurs : chacun de ses livres est une invitation à la découverte d'autres continents, époques et cultures. Voyages géographiques, historiques, anthropologiques, pseudo-réalistes ou fantastiques qui visent non pas à cultiver le pittoresque ou à mettre en scène des « héros » surhumains mais à apprendre le respect de l'Autre dans sa différence, à transmettre des valeurs, à s'inscrire dans une histoire, à ne pas oublier que nos sociétés sont fragiles et qu'il faut préserver notre humaine condition d'un certain nombre de dangers. »*¹⁶

Il donne à réfléchir sur ce que les peuples européens, à diverses périodes de l'histoire, ont pu commettre comme massacres au nom de leur qualité de « civilisés ». Comment ne pas penser à toutes ces civilisations disparues, anéanties par l'ignorance, la cupidité de ceux qui se prétendaient « civilisés » ? *« Ces hommes (qui ne bâtissaient ni pyramides ni cathédrales) avaient trouvé leur juste place dans le cosmos au sein d'une Nature qu'ils respectaient et adoraient. Ils ne cherchaient pas à accumuler richesses et bien-être mais à se forger une âme forte en harmonie avec le monde. Savoir s'intégrer respectueusement à l'univers des forêts et des plaines, savoir reconnaître l'étincelle du sacré dans chaque parcelle de vie... voilà l'essentiel de leur philosophie. »*¹⁷

2. UN HONNÊTE VOYAGEUR SCIENTIFIQUE ?

Dominique SAITOUR

(ex-conseillère pédagogique, Nice)

Honnête voyageur scientifique du XIX^e siècle, Archibald Leopold Ruthmore¹⁸ sort de son repaire du Sussex pour partir à la recherche des géants dont il a acheté une dent gravée lors d'une de ses promenades sur les docks.

QUI EST ARCHIBALD LEOPOLD RUTHMORE ?

Quel scientifique est-il vraiment ? Il prend à de multiples occasions la posture du scientifique en mesurant, observant, *collectant des spécimens de la flore et la faune* ou en dénombant les squelettes des géants. Il s'avoue *piètre géographe*. Botaniste, il identifie un végétal dont il dénombre quatre espèces différentes. On peut l'assimiler à un anthropologue par l'intérêt qu'il porte aux êtres rencontrés même si ses géants ne sont pas des humains Il s'attache à décrire leur aspect dans les moindres détails ainsi que leurs coutumes et les aspects culturels de leur existence. Ethnologue, il l'est sans doute par sa collecte systématique sur le terrain.

Son émotivité, sa sensibilité, présentes à chaque instant, lui font venir *les larmes aux yeux*. Mais surtout, Archibald a une incroyable détermination soutenue par une très haute opinion de lui-même, voire même un manque de modestie ou d'humilité. Il en arrive même à parler de lui à la troisième personne : *une tâche largement à la hauteur d'Archibald Leopold Ruthmore... Et, dès le lendemain, Archibald Leopold Ruthmore se mit au travail*. Il s'attarde sur sa célébrité au retour de son expédition, comme un juste retour du destin, récompense de sa ténacité. Lui, *le grand découvreur*, celui qui, contre le monde entier a cru à sa destinée, reçoit les honneurs de la gloire durement gagnés : *L'œuvre connut un succès considérable... j'eus*

18. Ruth signifierait : compassion avec le superlatif « more » Ruthmore devient « plus que compassion » quelle est donc cette très grande perception de la souffrance d'autrui dans la signification du nom du héros ?

tout de même la bonne fortune de recevoir l'appui d'éminents confrères, et Charles Darwin lui-même m'écrivit pour m'assurer de son soutien et de son affection... ma réputation nous avait précédés... J'entrai dans des amphithéâtres bondés, salué par un tonnerre d'applaudissements et de sifflets. La grandeur de l'entreprise se mesure à la hauteur des honneurs refusés. Modeste, Archibald ? La France m'offrait une chaire de « giganthropologie », créée tout spécialement pour moi à la Sorbonne, mais je la refusai, tout comme la médaille qu'un ministre parisien tenait absolument à épingle au revers de ma redingote.

Est-ce la cause des géants qu'il veut défendre et soutenir... ou plutôt sa propre grandeur au travers de cette découverte que lui seul a su faire ? *On finirait bien par m'entendre, moi, Archibald Leopold Ruthmore, découvreur et porte-parole des Géants des Hautes Vallées !*

Qu'allait-il faire dans cette... aventure ? À propos de l'album *Les Derniers géants*, des lecteurs ont évoqué la citation de René Char : *Comment vivre sans inconnu devant soi ?* Archibald Leopold Ruthmore, ainsi que d'autres explorateurs des ouvrages de François Place, part à la découverte de lui-même. Pour son voyage, il s'entoure d'objets de mesures et de relevés (*montre, boussole, sextant..., lunette astronomique, bocaux pour échantillons, presse à herbarium*) mais ce qu'il ne perdra jamais, malgré les dangers auxquels il échappe, ce sont les outils de mesure du temps (*la montre*) et de l'espace (*la boussole*) et surtout ses carnets qui lui permettent de dessiner et de prendre des notes.

Dans l'album *Grand Ours* (titre postérieur à *Les Derniers des géants*) on peut retrouver la même démarche mais apaisée, avec plus d'humilité et une vraie générosité : un homme parmi les marche-debout, protégé par l'esprit de Grand Ours, incompris des siens, va partir, lui aussi, sortir de son clan. Lui qui a appris déjà tant de choses, va s'initier au dessin dans *un voyage au fin fond de l'obscurité*. Lorsqu'il revient de ce voyage initiatique, il est obligé de combattre pour s'imposer. Quand la colère du clan s'apaise, que fait Kaor, le héros ? Il

raconte, il dit avec des mots, ce que doivent être les hommes et les femmes. Que fait Archibald après avoir été confronté à la cruauté des hommes ? Il raconte, il trace sur sa peau les contes et les légendes qui disent ce que sont les hommes.

Qui sont les géants d'Archibald Leopold Ruthmore ? Dans les nombreuses mythologies les évoquant, les géants sont à l'origine de la Terre, au début du peuplement. Chez les Grecs anciens, ils sont enfants d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre).

Dans *La Völuspá « Les prophéties de la voyante »*, d'origine islandaise, on peut lire :

*Je me souviens des géants
Nés au commencement.
Ceux qui naguère
Me nourrissent ;
Je me souviens de neuf mondes,
Neuf grandes étendues...*

Les derniers géants sont au nombre de 9. Ce nombre n'est pas celui qui est le plus chargé de symbolisme, il est le dernier chiffre dans la numération décimale. C'est neuf mois de gestation chez les humains, Archibald passera justement 10 mois en leur compagnie avant de naître à une autre vie. Les géants d'Archibald Leopold Ruthmor sont neuf, mais aussi un peu neufs... ils ne viennent pas d'être créés mais semblent n'avoir jamais « servis » aux hommes. Ils sont préservés de toutes influences humaines dans leur paradis terrestre. Archibald décrit le *bien-être absolu* de son séjour parmi ces êtres, comme *le plus beau des rêves*. La bienveillance avec laquelle les géants s'occupent de lui donne lieu à de longues descriptions. Il est vrai que devenir l'unique objet d'attention de neuf géants ne peut que satisfaire l'ego d'Archibald. Dans ce nouvel éden, l'univers sonore des nuits est décrit en termes psychédéliques : *voix de sirène... envolées cristallines... musique céleste, infiniment subtile... transportait mon âme*. Quel est donc ce bouillon qui *se déposait sur la langue comme le limon d'un grand fleuve, brûlait comme la lave d'un volcan et laissait dans la bouche comme un arrière-goût d'humus des forêts* que



les géants administrent à Archibald ? Le LSD en son temps, prenait la forme d'un buvard à déposer sur la langue. Les effets hallucinogènes de la substance étaient immédiats et importants, la consommation de cette drogue devait déclencher un choc qui servait ensuite de point de départ à une restructuration de la personnalité. Ces expériences psychédéliques étaient accompagnées de créations artistiques foisonnantes tant musicales que picturales. Les tatouages dont sont recouverts les géants sont faits d'un *embrouillamini délirant de tracés, de volutes, d'entrelacs, de spirales et de pointillés d'une extrême complexité*. Les dessins psychédéliques se définissent par l'enchevêtrement et les courbes sinueuses qui se multiplient et auxquels sont associés des mots, des lettres, des messages ; souvent les dessinateurs disent que le crayon dessine seul, qu'ils ne savent pas ce qu'ils dessinent... À l'observation, Archibald découvre qu'*aucun d'entre eux ne savait dessiner*. Les prises de LSD étaient suivies d'une période de dépression et Archibald n'y échappe pas. Après dix mois passés avec les géants, son *regard se perdait au-delà des cimes éclatantes, cherchant en vain le gris perle des ciels londoniens*.

Ces expériences de rencontre, proches du chamanisme, se retrouvent dans *Grand Ours* où l'esprit de Grand Ours accompagne toute la vie et la destinée du héros. Dans les albums de François Place, on est plongé dans un monde de sur-naturel où la nature tient une place importante mais sublimée, rarement réelle. Dans *L'Atlas des géographes d'Orbae*, celle-ci



est magnifiée et transposée. Les êtres vivants sont métamorphosés. Dans *Le Désert des Pierreux (Du pays de Jade à l'île Quinookta)*, outre l'origine du désert provoquée par la chute d'un géant, les hommes qui peuplent cet univers ont le savoir périssable des chemins et de l'errance. C'est bien cette errance et ce rapport difficile au savoir qu'entretient François Place dans les albums évoqués.

Un usager des langages. Pour trouver cet inconnu au bout du monde, les héros solitaires de François Place s'entourent toujours de formes multiples de langages : musique, dessins, écrits... dans une communication avec l'autre qui permet de mieux se connaître et de modifier sa vie. François Place fait partager cet usage du langage au fil de ses ouvrages. Dans *Le Désert des Pierreux*, la mission de l'explorateur est de faire connaître, les livres des Pierreux, Au *pays de Jade*, l'empereur organise des concours de poésie, au *pays des lotus*, c'est un traité écrit à l'usage des marins qui régit le territoire, dans *l'île d'Orbae*, un atlas des nuages sert à écrire l'atlas des fleuves de brumes et les cartographes réécrivent inlassablement la carte mère, au *pays des troglodytes*, le photographe, comme Archibald, lit de nombreux ouvrages, cartes et notes sur le territoire à explorer...

Archibald Leopold Ruthmore est un usager hors pair du langage sous toutes ses formes. À partir des signes qui ont un sens, il en multiplie l'usage, les pratiques et les rencontres. Le recours à

l'écrit est présent sur les images du début de l'ouvrage, sous le titre de la deuxième de couverture : un livre fermé, un autre ouvert, une carte et un carnet. Quant à l'intérieur de son cabinet de travail, si une multitude de livres sont sagement rangés sur deux murs complets de rayonnage, d'autres jonchent également le sol et le bureau ainsi que de nombreux papiers, rouleaux, parchemins et cartons à dessins. Pendant la longue traversée, il approfondit ses recherches « *grâce aux nombreux ouvrages que j'avais emportés* ». Il tient son journal de voyage, sur place, il réalise un dictionnaire bilingue établissant la correspondance entre une constellation et une partition musicale ; de retour de voyage, il publie un *dictionnaire de trois mille « mots chantés* » et un ouvrage de neuf tomes sur ses découvertes (encore le nombre 9 !) François Place est auteur mais il est aussi illustrateur et le dessin est toujours présent dans ses narrations : ses explorateurs dessinent, tracent, illustrent. Archibald couvre ses *carnets d'aquarelles minutieuses*. Parmi les neuf tomes qu'il a publiés, quatre sont consacrés à l'illustration. Un langage inventé est l'apanage des géants : eux qui ne parlent pas, se couvrent de tatouages et, en conséquence, ne peuvent que s'attrister de l'impossibilité du voyageur à partager ce langage (« *ma peau muette... les peinait : j'étais un être sans parole.* »)

Face à cet usage des langages en général et de l'écrit en particulier, la phrase : *Mes livres les avaient tués* peut sembler comme un déni de ce qui le porte et le fait vivre depuis le début. Cependant, ses témoignages écrits, sur cette rencontre si exceptionnelle, ne sont-ils pas un aveu de son délire ou plus simplement de son imagination ? L'auteur tue-t-il ses héros en leur donnant une vie sur le papier ? Les voilà qui arrivent, couchés, noir sur blanc sur le papier comme *autant de carcasses de baleines échouées* alors qu'ils étaient, avant la publication, partie intégrante de son moi. Il lui a fallu désincorporer ces êtres et c'est peut-être pour cela qu'il réincorpore les histoires des hommes en se tatouant.

Dans ce livre, François Place se fait, comme il l'écrit dans *Le Pays de Xing-Li*, le passeur de *la plus impalpable des marchandises : des histoires*.

3. ARCHIBALD : PRODUIT D'UNE CLASSE SOCIALE AUTOCENTRÉE... ET DE SON ÉPOQUE

Thomas PAGOTTO

(Professeur des écoles, Nanterre)

L'OISIVETÉ DESTRUCTRICE D'UN PRODUIT DE LA BOURGEOISIE ANGLAISE.

Archibald appartient visiblement à la classe dominante comme en témoignent son aspect vestimentaire et son cabinet de travail : immense pièce emplie de livres, de trophées de chasse (les siens, ceux de ses aïeux ?) Il vit apparemment en compagnie de sa « chère Amelia », une servante noire, qu'il qualifie de « fidèle » et qu'il charge de « garder la maison » en son absence : on pourrait dire la même chose d'un chien...

70

Sans présumer de la qualité des études de notre protagoniste, on peut également supposer qu'il a fréquenté un établissement de type « public school », réservé à ceux de son rang. Au cours du récit, il cite plusieurs anciens camarades avec lesquels il entretient des relations (que l'un d'entre eux soit devenu contrebandier ne le fait pas reculer. La haute bourgeoisie anglaise avait inventé Facebook bien avant leurs héritiers d'Harvard !).

Chez un produit de la classe sociale qui domine le monde, l'ethnocentrisme est exacerbé : la mort de deux hommes de son « escorte » n'émeut pas outre mesure Archibald (« *deux hommes périrent dans cette malheureuse affaire* ») : l'affaire malheureuse est-elle une euphémisation de leur disparition ou le constat d'un gaspillage financier ? Quoi qu'il en soit, pour cet Occidental qui ne quitte jamais son chapeau haut-de-forme, les hommes et leur courage se monnaient et s'achètent (p.18).

Les difficultés rencontrées au cours de l'expédition auraient pu rapprocher Archibald et son escorte. Pourtant, jusqu'au bout, il garde son rang : la nuit du massacre, il dormait à part (à l'abri ?), ce qui lui sauve la vie. Mais le fait de se retrouver



seul en milieu hostile le rend vulnérable et, n'ayant plus personne à violenter symboliquement à coup de haut-de-forme et d'accent british, il se met à pleurer... Non pas en l'honneur des défunts, mais en découvrant un pot de confiture qui lui rappelle d'où il vient ! Après ce relâchement, Ruthmore prend enfin ses responsabilités et gagne en autonomie... tout en gardant son chapeau, complètement inutile, mais totalement indispensable : symbole de sa classe sociale et de son lien avec le pays. Même après avoir « découvert » les Géants, ce lien prend le pas sur la science : après l'étonnement, les tentatives de traduction du (des ?) langage(s) du peuple d'Antala, Archibald s'ennuie assez rapidement. Avant de partir, il leur offre des statuettes à son effigie !

ARCHIBALD : UN ENFANT GÂTÉ, COCOONÉ, QUI CHERCHE « LE GRAND FRISSON ».

Souvent, Archibald nous fait penser à un enfant. Un enfant gâté, en l'occurrence. Tellement gâté et protégé qu'il rêve d'évasion. N'achète-t-il pas la dent de géant parce que « l'histoire était belle » ? On a d'ailleurs l'impression qu'il raconte lui-même une « histoire », en se mettant en scène (« moi, Archibald Leopold Ruthmore... »), qu'il cherche peut-être davantage l'aventure ou la reconnaissance que la connaissance. Une fois livré à lui-même, il réalise « *la folie de [son] projet* » et son côté puéril, capricieux... avant d'oublier ces états d'âme une fois les Géants « découverts » ! À ce moment, il consi-

dère qu'« *Il ne [lui] restait plus qu'à les connaître et les comprendre : une tâche largement à la hauteur d'Archibald Leopold Ruthmore* » : sa vanité et son égocentrisme obscurcissent son jugement et lui font sous-estimer l'ampleur du travail qui l'attend (mais en a-t-il vraiment conscience ?).

Les Géants ne s'y trompent pas, puisqu'ils prennent soin de lui « *comme d'un enfant* ». De retour en Angleterre, il retrouve sa « *chère maison* », son cocon rassurant et sa chère Amelia. Il prend personnellement les critiques envers sa « découverte », et, dans son aveuglement, ne voit pas venir le piège : l'expédition généreusement financée par des mécènes américains... Est-il aussi aveugle ? Perd-il vraiment la maîtrise de sa raison lorsqu'il oublie la science pour se laisser diriger par sa soif d'aventure, son ego ou son manque de maturité ?

ARCHIBALD : UN SCIENTIFIQUE DE PACOTILLE ?

72

De nombreux éléments trahissent Archibald, le faisant passer pour un imposteur, un scientifique d'opérette. On se demande même s'il a déjà vraiment voyagé, lui qui se plaint de sa « *cabine nauséabonde* » et des « *cloisons qui craquent affreusement* ». Mais peut-être n'est-ce là que le manque d'habitude d'un grand bourgeois accoutumé à davantage de confort.

Pour revenir aux doutes concernant ses compétences scientifiques, rappelons qu'il achète la dent parce que « *l'histoire était belle* ». Plus loin, il confirme qu'il « *rêvait de mondes perdus* » : il n'a aucune hypothèse à (in)valider et son expédition s'annonce de plus en plus comme une aventure pour un jeune oisif en quête de sensations fortes, ayant ses habitudes au « *club des explorateurs* » (p.62) que comme une véritable expédition scientifique. Il est vrai qu'à l'époque la frontière entre l'aventure, la collecte de matériaux « *exotiques* » et l'ethnologie était parfois floue, comme en témoigne le voyage de Darwin à bord du Beagle (il avait été engagé à bord pour... divertir le capitaine !). Archibald persiste à se prendre pour un homme de science, même s'il se qualifie de « *voyageur scientifique* » (et pas l'inverse) lorsqu'il énumère ses « *précieux ins-*



truments » (ont-ils jamais servi ?). Lorsqu'il se retrouve seul, après le moment d'abattement dont nous avons déjà parlé, il se reprend et s'aperçoit qu'il se révèle « *piètre géographe* ». Le fait qu'il ne le réalise qu'à ce moment-là signifie-t-il que c'est sa première expédition ou qu'il était toujours tellement entouré qu'il n'avait jamais eu à s'orienter lui-même ? À son retour en Angleterre, alors qu'il subit les foudres de la critique, il mentionne que la Société de géographie lui ferme ses portes : à quel titre en faisait-il partie, finalement ? On peut se le demander...

Revenons à son voyage : quand Archibald découvre enfin le pays des Géants, il décide de « *consacrer le reste de cette journée bénie des dieux aux nobles tâches de la science en marche* », à savoir la mesure des ossements trouvés (soit) et... la reproduction picturale du point de vue pittoresque pour en garder le souvenir ! Un grand pas pour la science, en effet, motivé par de nobles dess(e)ins. D'autres anecdotes nous font douter de sa rigueur scientifique : datation visiblement aléatoire des squelettes, aucune hypothèse sur les raisons de l'extinction des Géants, nomenclature précipitée, égocentrique et fantaisiste (car sans rapport avec leurs caractères intrinsèques) des plantes découvertes... Archibald est surpris en permanence, avoue ne pas comprendre, cherche à traduire, à analyser ce qu'il voit à travers son prisme d'occidental ethnocentriste. On est bien loin de l'observation participante pourtant déjà en germe à cette époque chez les précurseurs de l'ethnologie.

Alors que les critiques pleuvent, au lieu de lutter sur le terrain de la science (comme Darwin par exemple), Archibald monte sur ses grands chevaux, se qualifiant de « *grand découvreur* » et interprète les critiques comme du mépris, de la jalousie, de l'ignorance. Peut-être par fierté, ou par patriotisme, il refuse les honneurs (certes ridicules) que lui fait la France. Piqué au vif, il traite ses calomniateurs de nabots et se drape de mots méritant une majuscule : Vérité, Honneur, Science ! (p.64). Il finit par se définir tout seul : « *Moi Archibald Leopold Ruthmore, découvreur et porte-parole des géants !* ». Mais lui ont-ils seulement demandé de « *porter leur parole* », lui, l'« *être sans parole* » ? De quoi est-il, en fait, le « *découvreur* » et aux yeux de qui ? Les Géants ne s'étaient-ils pas « *découverts* » tout seuls ? Du point de vue des hommes et de l'Occident en particulier, les cartes, les légendes mentionnant leur existence ne sont-elles pas des preuves que des contacts avaient déjà eu lieu (avec quelles conséquences ?). Sans parler de la dent elle-même ! Le fait que les Géants connaissent l'usage de l'or chez les humains est également un signe qui ne fait qu'effleurer notre grand « *scientifique* ».

Bien sûr, il y a la fin : un Archibald horrifié par les conséquences de ses actes, qui réalise enfin qu'il était guidé par la vanité et l'orgueil plutôt que par un véritable esprit scientifique. « *Ne pouvais-tu garder le silence ?* » semble lui demander Antala... Les hommes comme Archibald ne peuvent s'empêcher d'assujettir le monde, même inconsciemment. Il fait enterrer les Géants sur place (étrange que l'investisseur américain, l'ami contrebandier et les innombrables intermédiaires ayant contribué au massacre laissent faire, d'ailleurs...), leur imposant une dernière fois un rituel occidental sans se demander comment ils honoraient eux-mêmes leurs morts. Suite à cela, il se retire du monde, du sien en tous cas : il quitte sa maison (légée à la brave Amelia, récompensée de sa fidélité), sa condition, sa classe sociale. Il aurait pu, tirant une leçon de son erreur tragique, devenir un véritable scientifique et vouer le reste de son existence à la science, au service de tous, veiller à ce que d'autres ne reproduisent pas le même désastre. Il préfère devenir marin et jouer ce rôle auprès des

enfants en racontant des contes, prenant la même apparence que... le vieux marin du début (bonnet rouge) : lui aussi avait-il « découvert » les géants ? Où avait-il trouvé cette dent ? Cela expliquerait la familiarité de ces derniers avec certains usages humains, comme la valeur de l'or par exemple. Avait-il, lui aussi, tout quitté pour mener une vie de quasi-ermite ? Poussé par la nécessité, il a pourtant fini par vendre la dent, se trouvant ainsi un « successeur ».

Archibald sera-t-il capable de mener la rude vie d'un prolétaire de la mer ?

Ces 3 lectures ne placent pas le curseur du « sens » au même endroit : l'une insiste davantage sur les racines du personnage, l'autre sur la portée symbolique des géants et la troisième sur la « philosophie » de cette expédition (même si les trois lectures tournent toutes autour de ces trois thèmes). Si la lecture de l'enseignant pèse sur son canevas de travail, posséder plusieurs visions de l'œuvre devrait le rendre plus perméable aux visions des enfants qui vont tous réagir singulièrement à cette proposition de l'aventure et aux suggestions didactiques qui l'accompagnent. L'offre qui suit permet de comprendre sur quelle trame a été bâti le DVD, une base de travail ouverte à toute variation (l'une d'elle étant proposée en fin de document).



SÉANCES

En classe, sont exposés livres, objets, images évoquant l'œuvre étudiée. L'observation de la couverture (avec un géant) n'est pas, ici, préalable : en la dévoilant prématurément, on risque de limiter l'engagement des lecteurs, réduire leur implication, moteur de ce type de récit.

SÉANCE 1. Le résumé

CERNER LE PERSONNAGE, APPROCHER LE GENRE

Lecture magistrale (p.4) pour entrer dans l'écriture (les élèves ont la page devant eux). **Reformulation** par les élèves, **explication** des zones d'ombre, **résumé écrit** de la page (en lui donnant un titre) sur le **carnet de lecteur**. (**Individuel**). Puis, travail par **groupe de 4** autour de l'*image du bureau bibliothèque* d'Archibald (p.7). Qui est ce personnage ? **Affiches**. Confrontation des hypothèses dans une **synthèse collective**. (un rapporteur par groupe).

➔ **Dans le film**, le désordre de la pièce (« bazar », « bordel »), l'importance de l'écrit et d'objets exotiques, conduisent les élèves vers un écrivain. Des restes humains (bocaux avec « *quelque chose qu'un humain contient* », squelette) orientent vers un bandit, réalité démentie par le microscope (« *C'est pas un bandit parce qu'y aurait pas un microscope* ») : on se dirige vers un aventurier scientifique. Le personnage est socialement situé : fortune (« *Il doit être riche, il a une bonne.* »), état civil (« *Il a pas de femme. Il est célibataire.* »). À la fin de la séance, l'objet initial (la dent) ouvre vers le récit d'aventure : objet mystérieux à l'origine d'un départ (« *faire le voyage de cette dent* »), d'une transmission (« *il racontera dans son journal* ») ciblant un type de lecture : le voyage imaginaire (« *voyages dans leur tête* »).

Lecture silencieuse (p.6), relue magistralement, rapidement commentée.



PREMIÈRE SÉANCE

OBJECTIF : l'horizon d'attente ♦ 1. Lecture 1^{ère} page, explication, reformulation, résumé ♦ 2. Étude de l'image du bureau et identification du personnage ♦ 3. Mise en commun. ♦ 4. Lecture silencieuse suivie d'une lecture magistrale (2^{ème} page). **Grand groupe, individuel, petits groupes, grand groupe**

CONSIGNES ♦ 1. Résumer en 2 ou 3 lignes la page qui vient d'être lue en s'aidant de l'image (p.5) et du texte (p.4) ♦ 2. Relever, en les classant, les objets de cette pièce (p.7) ♦ 3. Qui est cet homme ? Que fait-il dans la vie ? Qu'est-ce qui le prouve dans les éléments de l'image ?

MATÉRIEL ♦ 1. Pages 4, 5, 6, 7 ♦ 2. Crayons de couleurs, surligneurs ♦ 3. Un carnet de lecteur individuel ou collectif ♦ 4. Voir *Le Cabinet de curiosité* : <http://camille-renversade.blogspot.com>

PRISE DE NOTES. Cette séance inaugure l'usage de **cahiers de lecteurs**. Des règles sont élaborées concernant sa tenue : comment sélectionner, sur le texte, dans l'image, des éléments pertinents (suivre le cours du texte, balayer la surface des pages à la recherche de quelque chose qui vienne alimenter une intuition ?) Comment organiser des « arguments » en prévision de la synthèse (colonnes, tableaux, couleurs, titrages...) Que dessiner (schéma, croquis...) ?



SÉANCE 2. L'annotation

L'EXPÉDITION, LE RÉCIT DE VOYAGE

Lecture magistrale des pages 8, 10 : quelles informations nouvelles ? **Notes au tableau.** Des repères sont donnés : la date, le lieu, le nom de la servante et le genre de bateau (l'indiaman – homme de l'Inde) qui faisait route de l'Angleterre à l'Inde, parfois la Chine, en passant par le cap de Bonne Espérance dans le cadre de La Compagnie des Indes Orientales détentrice du monopole du commerce dans ces zones-là. **Sur une carte**, les élèves suivent la fameuse Route des Indes, de l'Angleterre jusqu'à Calcutta. (collectif).

Carnet de lecteur : reproduire le trajet du navire (sur une carte vierge) et dessiner l'indiaman (ou l'imaginer) en organisant de façon originale (et sensée) le rapport texte/image : écrire autour du (dans le) dessin, mêler texte et image par copie ou collage (1/2 groupe autonome). Prévoir des modèles (consulter : www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/voyage.htm)

Les élèves relisent seuls (p.10) : explication du vocabulaire, appréciation de l'écriture (contraste entre intérieur du bateau – *nauséabond* – et extérieur – *étrave empanachée d'écume* –, le travail et le rêve) (1/2 groupe guidé). **Les deux groupes permutent.**

En grand groupe, les élèves se montrent leur carnet et l'enseignant reprend, sous forme de récit, les notions (déjà entrevues) concernant les grands explorateurs (Magellan, Vasco de Gama...). (Lecture individuelle page 12)

→ on pourra faire allusion à ce que François Place¹⁹ dit dans le film : « Toutes les histoires qui sont autour de la route de la soie, la route des épices, Marco Polo, ça m'a toujours fasciné. Donc j'avais envie d'emmener mon personnage dans ce coin là. L'Angleterre, au milieu du XIX^e siècle, c'est le pays qui fournit le plus de voyageurs parce qu'ils sont riches, c'est un pays de commerçants et puis ils ont une volonté

19. Se procurer, chez Casterman, les documents sur François Place : Guide de lecture, *La Fille des batailles* : www.casterman.com

colonisatrice très forte. Mais en même temps, ils ont généré beaucoup de voyageurs excentriques, d'explorateurs comme Livingston. Archibald, c'est un petit peu cet Anglais qui dispose de tous ces moyens et qui est assez fou pour avoir envie de partir. »

DEUXIÈME SÉANCE

OBJECTIF : le récit de voyage ♦ 1. Lecture magistrale p.8 & 10
♦ 2. Repérage du trajet sur une carte et duplicata sur le carnet ♦ 3. Dessin du bateau ♦ 4. Copie d'une phrase particulièrement appréciée ♦ 5. Relecture individuelle p.10 : montrer les éléments positifs et négatifs du voyage ♦ 6. Lecture individuelle p.12... **Grand groupe / demi groupes / GG**

CONSIGNES ♦ 1. Que nous apprennent les pages 8, 10 ? ♦ 2. Écrire la phrase que vous auriez aimé noter sur un carnet si vous aviez été sur ce bateau ♦ 3. Dessiner l'itinéraire, le navire ♦ 4. p.10, trier éléments positifs et négatifs du voyage (2 colonnes) ♦ 5. Lire, seul, p.12

MATÉRIEL ♦ 1. pages 8, 10 et 12 ♦ 2. Matériel de dessin, d'écriture
♦ 3. Carte murale (route des Indes) ♦ 4. Carnet de lecteur.

PRISE DE NOTES. L'itinéraire (Plymouth, Calcutta, Cap vert, Cap de bonne espérance, Ceylan. Golf du Bengale, Calcutta !). Dessin du bateau (observation). Répartition d'arguments positifs et négatifs en colonnes. Mise à disposition d'outils de dessin et d'écriture (plumes, fusain...), usage du buvard (pour les nuances), du calque... Donner de l'importance aux carnets pour que chaque élève l'investisse comme espace personnel de dialogue avec le texte.



SÉANCE 3. Les relevés

DE L'ENTHOUSIASME À LA NOSTALGIE

La nostalgie : conter ou lire l'histoire d'Ulysse, héros nostalgique (douleur du retour désiré). Né sur l'île de Calypso où il aurait pu vivre heureux, caché (sens de Calypso) ce sentiment l'a tourmenté jusqu'à ce qu'il retrouve Ithaque, Pénélope et son chien (Archibald est accueilli par son chien, p.7 et 59). (Collectif)

Lecture guidée des pages 14/16/18/20 (réunies sur une feuille avec images).

4 groupes : comprendre ce qui a transformé l'enthousiasme du départ en nostalgie du retour :

1. Lire les quatre pages en essayant de comprendre l'idée générale de chacune. **2.** Écrire cette idée **sur une affiche** et procéder à un relevé (un par groupe) : ♦ évolution des désignateurs de l'équipage (du héros à ses compagnons) ♦ toutes les façons de parler de la végétation : importance des adjectifs ♦ évolution du matériel (volumineux et divers puis minimum vital) ♦ dangers sur l'eau et sur la terre. **3. En collectif**, lecture des **affiches** et finition des listes (retour sur les incompréhensions). **4. Sur le carnet**, dessiner une scène dangereuse (s'appuyer sur un extrait : souligner les mots importants pour le dessin)

➔ **Dans le film** : les lecteurs s'attardent sur les dangers de cette **expédition** (« *Il a peur peut-être. Il a sûrement peur* », « *Faut être fou pour aller là-bas comme ça parce que tout le monde va nous voir, on va se faire remarquer.* »), distinguant les dangers réels (« *...vaut mieux pas se faire remarquer parce que y a peut-être des bêtes carnivores qui vont nous²⁰ attaquer...* ») des dangers fictifs (« *des géants... dans le livre...* »). Puis, ils se centrent sur **les sentiments du héros** (« *Il pense à sa gouvernante Amelia. Quand il regarde la marmelade qu'elle lui avait fait.* », « *Il va toujours être un peu triste et il va regretter de...* », « *d'être parti* ») et sur **leurs propres sentiments** (« *C'est beau le décor derrière lui.* », « *Ouais.* ») Beauté qui

fait oublier les dangers et que François Place évoque ainsi dans l'entretien : « *On se perd dans une image pour se retrouver soi. On est entouré par elle quand on la fait, on est vraiment à l'intérieur. Donc ça c'est superbe parce que le monde extérieur s'efface, progressivement. Je dirais... c'est pas tout le temps mais ce sont certains moments qui arrivent pour tous les dessinateurs.* »



TROISIÈME SÉANCE

OBJECTIF : la nostalgie ♦ 1. Récit d'Ulysse ♦ 2. Lecture en groupe des 4 pages (14 → 20) ♦ 3. Relevé lexical (les hommes, la végétation, le matériel, les éléments) ♦ 4. Synthèse : mise en commun des listes lexicales et finition si nécessaire ♦ 5. Dessin d'une scène dangereuse (Petits groupes / GG / individuel)

CONSIGNES ♦ 1. Lire les pages 14, 16, 18, 20 ♦ 2. Écrire les idées générales ♦ 3. Relever les façons de parler des hommes, de la végétation, du matériel, de l'eau et de la Terre ♦ 4. Dessiner une scène dangereuse à partir d'un extrait : mettre une légende en recopiant une phrase dans le texte.

MATÉRIEL ♦ 1. Pages du livre, affiches ♦ 2. Matériel de dessin et d'écriture ♦ 3. Carnet de lecteur ♦ 4. Voir *La Littérature de voyage pour la jeunesse* : les enfants de Xénomane, Patrice Favaro, Thierry Magnier 2009

PRISE DE NOTES. À cette étape, les élèves, devenus plus ou moins autonomes dialoguent avec le texte et l'image. Prévoir des lanceurs (Loin de son pays, Archibald se sent..., Les dangers de la jungle provoquent des sentiments de...) et faire appuyer les opinions par des citations.

Exemples de quelques relevés :

Désignateurs des hommes	Désignateurs d'Archibald
les hommes solides gaillards	un honnête voyageur
nous	
les rameurs deux hommes	
nous	
nous	
nous	
les hommes le gros de la troupe les plus vaillants	je
nous	
	je
nous	
nous	
	je, mon je, me je je
mes compagnons ils	
les hommes de mon expédition	je, mon me ma me j' je

Le relevé des *désignateurs* montre la relation progressivement construite entre les hommes (d'anonymes en troupe, les *solides gaillards* sont devenus des *compagnons*, puis les *hommes de mon expédition*) : le pronom personnel « nous » articule les phases de ce rapprochement tandis qu'Archibald, qui n'hésitait pas à parler de lui à la 3^{ème} personne, emploie, à la disparition de ses hommes, la 1^{ère} personne, marque de son nouveau statut de héros solitaire (condition souvent exigée par ce type de récit → (Lors de la dernière étape de son voyage, Ulysse a perdu tous ses compagnons, n'a plus rien. Il est devenu « *Personne* » comme il l'a annoncé, par ruse, au Cyclope.)

La végétation	Le matériel
végétation luxuriante épaisseur du taillis tunnel de verdure branches cassées bois flottés à demi pourrissants lianes pendantes comme de sinistres chevelures racines gluantes fougères géantes	deux lourdes embarcations vivres et matériel de campement précieux instruments : - montre - boussole - sextant - armes de chasse - lunettes astronomiques - bocaux pour échantillon - presse à herbier - quelques babioles Le peu qui me restait : - la montre - la boussole - les carnets - du sucre - du thé - les biscuits - un pot de marmelade

La *végétation* est abondante (luxuriante, épaisse, fougères géantes), oppressante (tunnel, lianes pendantes), repoussante (bois à demi pourrissants, sinistres chevelures, racines gluantes) → rien qui puisse attirer ou retenir.

Le *matériel*, opulent au début, se résume, à la mort des compagnons de voyage, à deux objets de mesure (temps et lieu) et quelques vivres.

Terre et eaux sont inhospitalières (falaises lugubres, resserrées, rives escarpées, racines gluantes, cailloux tranchants, courant impétueux, série de rapides, écueils, tourbillon d'eaux noires, marécages infestés de sangsues...) et malodorantes (miasmes fétides, odeurs lourdes d'humus et de moisi...)

SÉANCE 4. L'interprétation

LE HÉROS SOLITAIRE

La condition d'Archibald devient tragique même s'il conserve son humour. Sur lui repose l'action (le *muthos*) et lui seul garantit la finalité du récit (le *télos*). Il gagne en épaisseur grâce aux informations que le lecteur synthétise de façon à la fois rétroactive et spéculative : « *Le personnage ne se réduit pas à ce que le roman nous dit de lui : c'est en interférant avec d'autres figures qu'il acquiert un contenu représentatif. S'il est donc exact que le lecteur visualise le personnage en s'appuyant sur les données de son monde d'expérience, cette matérialisation optique est corrigée par sa compétence intertextuelle.* »²¹ De la dérision à la déraison, la distance est infime. Folie, faim, fatigue, ces mots en F se déclinent (*fidèles compagnons, rire si fort, folie de mon projet, l'arête d'une faille, sourire fugace sur le front buté de la falaise*), comme une pulsation du cœur avant un grand rendez-vous. Des empreintes monstrueuses, des pas de Géant ! Soudain, le récit entre dans son axe. L'annonce « miraculeuse » touche le voyageur par la grâce d'une coulée de lumière, un rayon ensoleillé et joyeux. Sur l'illustration, la petitesse du savant écrasé par la masse montagnaise et la taille gigantesque des empreintes, exprime le rapport mythique de l'homme et du cosmos, de l'ignorance et du savoir.

84

Le basculement dans un autre monde ?

1. **En binômes**, les élèves se lisent la page 22 qu'ils résument en 2 lignes sur le **carnet de lecteur** (attaque des Wa, tuerie des compagnons). Le maître réalise, ensuite, une lecture magistrale. **Échange**. 2. p. 24 : **Lecture silencieuse (individuelle)**. 3. **Échange en binômes** pour recenser et classer les difficultés **sur le carnet** : lire en essayant de comprendre l'idée générale (ne pas s'arrêter sur chaque difficulté mais la souligner, s'aider du contexte, des images, du dictionnaire) : affichage des idées générales (écrites sur le carnet) au tableau. 4. **En collectif**, mise en commun des doutes, des hypothèses, débat autour

21. Vincent Jouve, *L'Effet personnage dans le roman*, PUF, 1992

QUATRIÈME SÉANCE

OBJECTIF : réalité ou folie ? ♦ 1. Lecture en binômes (p.22) suivie d'une lecture magistrale commentée ♦ 2. Lecture silencieuse (p. 24) commentée en binômes ♦ 3. Travail sur le sens des mots, des images littéraires et des illustrations ♦ 4. Classement des arguments : histoire réelle ou crise de folie ? ♦ 5. Synthèse : - retour sur l'écriture et le dessin / - étude et classement des arguments plaidant pour la réalité ou la folie ♦ 6. Lecture magistrale du texte (26 à 32) jusqu'à l'arrivée des géants. (Petits groupes / GG / individuel)

CONSIGNES ♦ 1. Lire la page 22 en la résumant en deux lignes maximum. *Échange*. ♦ 2. Lire la page 24 en la résumant en deux lignes maximum. *Échange*. ♦ 3. Souligner les mots inconnus (en essayant de les comprendre : lire tout autour, observer l'image, utiliser le dictionnaire) ♦ 4. En 2 colonnes, classer les mots, les expressions, les phrases qui montrent qu'Archibald est savant ou rêveur.

MATÉRIEL ♦ 1. Pages du livre, affiches ♦ 2. Matériel de dessin et d'écriture ♦ 3. Carnet de lecteur ♦ 4. Voir *Lettres des îles girafines*. Lire les textes fondateurs : les Titans, fils des premiers dieux, les Cyclopes, Polyphème, trompé et aveuglé par Ulysse, David vaincu par Goliath, le Morolth de la légende de Tristan. Voir aussi Gargantua et Pantagruel chez Rabelais, *Les Voyages de Gulliver*, de Jonathan Swift.

PRISE DE NOTES. Sur le carnet de lecteur, copie de phrases contenant des sonorités en « f » (p.24). Dessiner, en les imaginant, les géants (personnages non encore montrés). Choisir une dominante de teinte pour les corps et les paysages qui tranche avec les teintes jusque-là employées et la garder jusqu'à la fin du travail. (Marquer la différence entre les deux univers).

de l'état psychologique du savant en séparant les arguments (2 colonnes) : preuves de sa folie ou de l'avancement de son projet ? 5. La séance se termine par une lecture magistrale des pages 26/28/30/32 pour atteindre la rencontre tant attendue avec les géants. (Les élèves ont pu préparer une de ces pages ou toutes par une lecture silencieuse) *Échange*.

→ **Dans le film** : un lecteur s'interroge sur le sens d'une image « *le front buté de la falaise* » : « *Le front buté de la falaise. Ça veut dire qu'elle serait... pas vivante quand même ? Ça m'étonnerait. Il est devenu fou. Parce que avec ce voyage ça a dû le sonner.* »

Puis les élèves débattent :

- *Je pensais qu'il rêvait en fait. Parce que voir des géants, à mon avis, c'est pas du vrai.*

- *Mais toutes les histoires se sont pas vraiment passées en même temps. C'est pas parce qu'elles se sont pas passées que c'est un rêve.*

- *Moi je pense que c'est un scientifique ! Moi j'ai trouvé... le mot degré. J'escaladais degré après degré les marches de cet escalier cyclopéen.*

Par exemple sur un planisphère, c'est marqué pour se repérer par degré. Et c'est les scientifiques qui ont inventé ça.

- *Moi je dirais que c'est un rêve en fait parce que... cyclopéen, l'amphithéâtre...*

- *Cyclope c'est euh...*

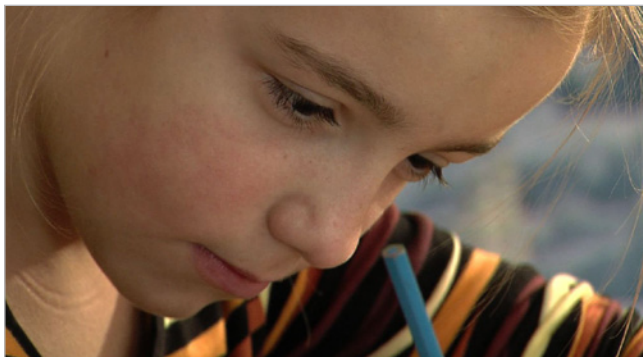
- *C'est un monstre avec un œil. Donc c'est l'imagination.*

- *Je trouve quand même... si... il est pas rêveur parce que la carte elle a existé donc le trajet a pu exister.*

- *Oui mais bon. Le fleuve noir je sais pas si il existe vraiment.*

Crayon en main, les élèves ont cherché les éléments susceptibles de valider leurs impressions, leurs hypothèses, leurs arguments. On les voit faire appel à des connaissances mythologiques mais aussi scientifiques et découvrir l'habileté de l'auteur pour croiser des mondes étranges et étrangers : Archibald est-il fou ? Malade ? Conscient ? Voir ce qu'en dit François Place : « *C'était pratiquement obligatoire de se retrouver avec le paludisme en Afrique, avec la fièvre jaune en Asie... Donc les gens prenaient ce risque énorme, de tomber malade longuement et ça faisait partie, entre guillemets, de l'expérience du voyage.* »

Prévoir une information sur la naissance mythologique des géants, leurs combats avec les Dieux, le Chaos... et les grands explorateurs. Montrer la luminescence du pays annoncé : « *la morsure d'un fer de hache dans le bois tendre.* »²², la prudence d'Archibald (*J'avançais lentement, d'un pas précautionneux*) dans ce décor aride et fascinant (*parois vertigineuses, parois de pierre, vallée ceinturée de montagnes et parsemées d'énormes blocs rocheux*), sa petitesse au-dessus de l'immense empreinte. Désespéré, recueilli, méditatif ? Le verbe « deviner » ouvre le champ à l'hypothèse du chercheur tandis que s'exprime sa passion : *Mon cœur se mit à battre dans ma poitrine.*



22. « Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? (...) un livre doit être la hache pour la mer gelée en nous. », Franz Kafka, *Lettre à Oskar Pollak*

SÉANCE 5. La lecture puzzle

LES GÉANTS

Huit doubles pages (de 34 à 48) relatent la vie d'Archibald avec les géants (rencontre, observation réciproque, chant aux étoiles, écriture et tatouages, scellement de l'amitié, bain sous les cascades, partage de la soupe, joutes). **9 groupes** : un groupe par séquence et un pour la synthèse (avec l'enseignant). Cette séance peut être longue :

Chaque groupe dispose de l'image de sa séquence : observation et titrage **sur le carnet et sur une bande de papier** (le groupe de synthèse ramasse les bandes et les colle chronologiquement, après correction, sur une **affiche**).

Chaque groupe lit son texte : nouveau titrage, écriture de l'idée générale **sur le carnet et des bandes** (s'aider du contexte, de l'image, du dictionnaire...). Le groupe de synthèse ramasse les bandes, les colle chronologiquement sur **une affiche** en corrigeant l'orthographe et en observant l'évolution des titres.

Chaque groupe note, **sur le carnet et sur une demi feuille A4 préparée**, ce qu'on apprend sur les géants : origine, nombre, nom, nourriture, comportement, action, habit, autre... Le groupe de synthèse récupère les fiches qu'il synthétise, **sur une affiche**.

Chaque groupe observe, dans le texte et sur l'image, le comportement d'Archibald (ce qu'il fait, dit, observe, ses questions, ses initiatives...) pour caractériser, **sur le carnet**, ses relations avec les géants. Présentation à l'oral. Pendant ce temps, le groupe de synthèse se prépare à restituer, **dans le grand groupe**, les diverses informations recueillies.

Synthèse. ♦ le groupe de synthèse expose son travail : les images, agrandies, sont exposées ♦ échanges en collectif (recoupage des informations) ♦ chaque groupe fait part, oralement, de sa vision de la relation d'Archibald et des géants à partir de l'hypothèse de départ : rêve, folie, réalité ? Le groupe de synthèse donne la parole, note, conclue.

CINQUIÈME SÉANCE

OBJECTIF : les géants ♦ 1. Découverte de l'image et du texte (1 double page/groupe) Le neuvième groupe dispose des images sur une page et de l'aide de l'enseignant ♦ 2. Découverte du texte : titre, idée générale. Recueil et affichage → groupe de synthèse ♦ 3. Noter les découvertes sur les géants ♦ 4. Noter l'attitude d'Archibald ♦ 5. Synthèse : - le groupe de synthèse fait part des observations classées. **Echange** / - chaque groupe fait part de sa vision des rapports entre Archibald et les géants → Conclusion du groupe de synthèse. **Petits groupes / GG**. Lecture magistrale des pages 50, 52, 54, 56, 58 (à ce moment ou ultérieurement)

CONSIGNES ♦ 1. Observer l'image des géants : trouver un titre à cette image, sur le carnet et sur une bande de papier. ♦ 2. Lire le texte : écrire l'idée générale et donner un titre (carnet, bande de papier) ♦ 3. Observer Archibald : s'entend-il bien avec les géants ? a-t-il peur ? devient-il le chef ? autre... ♦ 4. Synthèse : - Archibald est-il fou ? rêveur ? savant ?

MATÉRIEL ♦ 1. Pages du livre, affiches ♦ 2. Bandes de papier, ½ A4, affiches ♦ 3. Carnet de lecteur

PRISE DE NOTES. Le relevé des informations sur les géants doit être exhaustif : pour ne rien oublier, prévoir un lecture linéaire, surligner les données, les noter dans l'ordre, puis les classer. Sur le carnet, les élèves entreprennent la réalisation du dictionnaire bilingue en reliant les étoiles (se munir d'une carte des étoiles) aux expressions mélodiques du texte (les relever).

L'enseignant lit, à cet instant ou ultérieurement, les pages 50, 52, 54, 56, 58, c'est-à-dire le chemin du retour. **Échanges.** (On pourra montrer en quoi la troupe d'hommes qu'Archibald croise, p.54, ressemble à la Grande Ambassade dans l'album *Le Roi des trois Orients*, Rue du monde).

→ **Dans le film** : les élèves notent l'observation réciproque, la même perception de la différence : « *Oui, avec son habit, il trouve qu'il est bizarre peut-être...* », « *Archibald regarde les géants. Et les géants ils regardent Archibald. Tout le monde se regarde.* » Ils notent presque aussitôt, l'éthocentrisme d'Archibald quand il entreprend de nommer les espèces contenues dans le bouillon : « *Mandragora gigas Ruthmora, Mandragora gigas Archibalda, Madragora gigas Leopoldia, Mandragora gigas Amelia* », « *Ah..., Amelia c'est sa servante c'est...* », « *Et Leopoldia... c'est Leopold* », « *Il pense à Amelia, il pense à lui, il pense...* », « *Ben, enfin il met son prénom... il pourrait mettre d'autres prénoms...* », « *En fait il fait comme si c'était son pays, comme si c'était son île, comme si c'était qu'à lui.* » Des rapports paradoxaux, évoqués par François Place :

« *Pendant ces moments où on est malade, où on est à la merci d'autrui en fin de compte, où on ne peut que compter sur des gens que parfois on ne connaît pas ou qui parlent une autre langue, forcément aussi que là les échanges sont différents.* »

« *La survie dépend finalement de l'autre qui accueille. Donc il y avait à la fois de la reconnaissance pour eux mais en même temps il y avait un rapport de force qui était très fort. Donc il y a toujours eu cette tension là, entre l'hospitalité et puis en même temps l'intrusion.* », « *C'est quelque chose qui m'a toujours intéressé : la pluralité des vues dans le monde, la façon dont les consciences se fabriquent, dont les gens se figurent l'image de l'endroit où ils sont.* »

Les tatouages font sens, lorsque les élèves y distinguent Archibald : « *Ah oui ça fait une ronde, je les vois, là, là, là.* », « *Ah oui !* », « *Et y a Leopold j'ai l'impression qu'il fait partie de la ronde. C'est peut-être des signes... C'est peut-être leurs écritures à eux* », « *Ou ceux qu'ils ont découverts* », « *Pour se rappeler les bons moments qu'il a passés* », « *Peut-être des moments importants* », « *Et peut-être qu'ils ont marqué Leopold parce que c'est une grande découverte pour eux* », « *C'est la première fois qu'ils voient un humain.* » L'**origine** surgit au moment du **bain** (« *Pourquoi n'avaient-ils pas d'enfants ?* », « *Tout simplement parce qu'ils pouvaient pas... ils*

*avaient peut-être pas de sexe... ils pouvaient peut-être pas. », « Ils ont forcément des parents. », « Peut-être pas, si ça se trouve c'est des descendants de... », « ...des dieux... Eh oui ça vient des... des Titans... »), un archaïsme qui conduit à poser la question du **sens actuel de ces images** (« Ils pourraient nous apprendre à parler aux étoiles, à faire des remèdes contre la fatigue, la faim, le froid »), sens pourtant incertain (« Ils étaient pas très modernes. Le papier encore, pour eux, les Géants, n'existait pas. Ils sont comme, on va dire, à l'âge de pierre. », « Ils parlent, en quelque sorte, avec leurs signes qu'ils ont sur la peau, sur les dents et sur la langue alors que, en fait, en quelque sorte, ils sont sourds et muets. Archibald c'est comme si il parlait à un mur ou dans le vide. ») Le travail du savant apparaît dans l'expression « faire parler » : **faire parler les signes, les légendes...** (« Là ils sont muets. Il va essayer de les faire parler. », « Faut qu'il soit... Faut qu'il en parle aux gens. », « qu'il retourne chez lui... », « ... au Royaume Uni », « ...pour leur dire. Et que tout le monde vienne les voir, comme ça ils auront tous une preuve que les Géants ont existé. », « Ben comme tous les scientifiques, il va publier ses nouvelles, sûrement dans les journaux, dans les livres, par tous les moyens de communication. »)*

Cette séance peut durer une demi journée afin de donner du temps aux diverses phases : recherches, synthèses, débats... Des fresques murales peuvent accompagner ce chantier : textes, dessins, schémas, questions... Comparer ces traces aux croquis d'Archibald et, de manière libre, en reproduire sur les carnets.

SÉANCE 6. Le débat

L'ÉPILOGUE

1. Lecture magistrale des pages 60, 62, 64, 66 (après lecture silencieuse). **Échanges en collectif.** **2.** Lecture silencieuse, **individuelle**, p.68 → « une surprise m'attendait ». **3.** **En binômes**, imaginer cette surprise. Lecture **en collectif.** Échanges. **4.** Lecture à haute voix p.70 (une phrase par lecteur/bons lecteurs). **5.** Échange oral, sur le vif. **Collectif** (avec président de séance et secrétaire). **6.** Prendre le temps de noter, **individuellement, sur le carnet**, ses impressions. **7.** Retour au **grand groupe** : « Qui a tué les géants et pourquoi ? »

→ **Dans le film** : les élèves sont visiblement gênés : « *Oui on dirait qu'ils en ont tué... Mais comme il y a une fête, je pense qu'Archibald il serait peut-être pas d'accord, quand même... qu'on ait tué ses amis.* », « *Si parce que... voilà...* », « *... ça se trouve, ils ont fabriqué ou... ça m'étonnerait quand même qu'ils l'aient tué. Archibald il aurait pas été d'accord qu'on tue un de ses amis.* », et, pour dépasser leur embarras, cherchent des explications dans le texte : « *On peut lire le texte ?* » Malgré la lecture, l'incompréhension persiste : « *Et la statue qu'il a... La statue qu'il a faite, c'était la noble tête du géant Antala... À moins que ce soit une vraie tête... Coupé une tête de géant. Ils sont allés là-bas et ils ont coupé une tête de géant. Pourquoi, ils mettent : "une langue musicale : Ne pouvais-tu garder le silence ?"* », « *C'est sûrement d'autres géants qui se sont cachés et qui...* », « *Oui, c'est la voix mélodieuse qui était au début de l'histoire, la voix mélodieuse qu'il entendait.* », « *À moins que ce soit les têtes de géants... qui envoient... comme des... comme des chants... au scientifique.* » « *Je me suis posé une question : pourquoi ces gens voulaient tuer les géants alors que les géants leur ont rien fait.* », « *Parce qu'il a découvert les géants, il a tout dit aux gens. Les gens voulaient les voir.* », « *Oui mais pourquoi ils les ont tués, ça leur a servi à rien* », « *Pour les exposer dans des musées parce que s'ils étaient vivants ben ils auraient tué des personnes dans les musées alors que morts, ils peuvent les étudier.* », « *Ils pouvaient leur demander s'ils*

SIXIÈME SÉANCE

OBJECTIF : l'épilogue ♦ 1. Lecture magistrale de la page 60 à la page 66 (prévoir une carte pour suivre le trajet) ♦ 2. Lecture silencieuse, p. 68 (anticipation sur la suite) ♦ 3. Lecture à haute voix, p. 70 (lecture alternée par de bons lecteurs) ♦ 4. **Échanges** : - la nature de la surprise / - les conséquences de cette surprise / - partage des impressions écrites / - qui a tué les géants et pourquoi ? / - que penser de la décision d'Archibald Leopold Ruthmore d'abandonner la science ? **Petits groupes / GG**

CONSIGNES ♦ 1. Écouter la lecture et suivre sur la carte le trajet du retour ♦ 2. Une surprise nous attend : confronter les hypothèses avec le texte ♦ 3. Que penser de cet épilogue : - le destin des géants / - le destin d'Archibald ♦ 3. Que nous apprend ce texte, en général, sur la vie, sur la littérature, sur la manière dont François Place se représente le monde ?

MATÉRIEL ♦ 1. Le livre ♦ 2. Le carnet de lecteur ♦ 3. On pourra terminer par une exposition de certaines pages des carnets.

pouvaient les étudier. Ils sont pas méchants ces géants, ils sont gentils. », « Mais ce qui m'a étonné quand même c'est que nous, un homme, on devrait au contraire avoir peur d'un géant. Donc comment ils ont fait pour les tuer. Parce qu'ils font au moins 100.. ils font plusieurs mètres au-dessus de lui. ».

Le besoin de comprendre (ou de tenir l'angoisse à distance) conduit les élèves à séparer le réel de l'imaginaire : « *C'est une légende !* », un sens auquel n'accèdent pas tous les lecteurs (« *C'est peut-être une histoire mais dans le livre ça raconte une histoire que les géants ils sont morts maintenant.* ») et qui exige d'aller encore plus au-delà, à la recherche d'un sens encore plus abstrait (« *Ils ont pas compris que leur mémoire était sur leur peau.* »).

Le désarroi des lecteurs est grand, eux qui, jusqu'à ce massacre, se sentaient en phase avec le savant sans mesurer toutes les conséquences de ces choix. Obligés de se repositionner, ils doivent accepter l'inacceptable, ce que reconnaît l'auteur, dans le film : « *Y a un deuil dans cette histoire. Mais je pense aussi que c'est un deuil dont les enfants ont peut-être conscience. Le monde ne fait aussi que s'effacer au fur et à mesure qu'on avance. (...) Archibald, à la fin, il est conteur. Je ne pense pas qu'il abandonne cette part du rêve et de l'enchantement puisqu'il a envie de les prolonger d'une autre façon.* »

Le film se termine par une indécision de lectrice, tous les grands textes conservant, en eux-mêmes, leurs énigmes : une des raisons de les relire.



VISIONNEMENT DU FILM PAR UNE AUTRE CLASSE

Ce film (et les autres films de la série) peut avantageusement être montré aux classes qui ont déjà lu l'album afin que les élèves confrontent les travaux de leur propre classe avec ceux d'une autre classe (inconnue). Rarement, des élèves peuvent ainsi échanger avec leurs pairs, différents socialement, scolairement. Voici des extraits de quelques réactions obtenues dans la classe de Lucie Boué (CM2, Miradoux, dans le Gers).

À propos du film en général. C'est sur la forme que les impressions se sont portées, les élèves se demandant si « *c'était des vrais enfants ?* » ou des « *comédiens* » recrutés pour le film : « *Y'en a qui avait un peu le trac !* » ? Intérêt pour la mise en scène de la recherche (« *C'était rigolo quand ils faisaient les chercheurs un peu avec les loupes, la carte...* ») et la musique, triste, angoissante, pleine de suspens (« *Quand y'avait l'image à Calcutta, y'avait une musique indienne et à l'image de la tête coupée, ils ont coupé la musique pour mieux voir la réaction des enfants qui étaient bouche bée, qui ne savaient plus quoi dire...* »)

À propos de « la tête coupée d'Antala »... La première réaction consiste à se démarquer (« *Nous, on a tout de suite compris que c'était la vraie tête mais eux ils ont hésité, ils se sont dit que c'était peut-être une statue. Ils refusent la vérité. Ils n'arrivent pas y croire car c'est trop horrible, c'est brutal. Y'en a une on aurait dit qu'elle allait même pleurer. (...)* Nous, on était plus choqués que tristes. » avant de trouver un terrain d'entente : « *Au début c'est une « belle histoire » mais elle se termine mal.* » Mais certains pointent des différences de compréhension (« *Y'a des choses que nous n'avons pas remarquées* », « *ils se sont trompés sur la petite voix*...») tout en appréciant d'autres passages (« *Je suis d'accord avec la fille qui a dit qu'ils avaient leur mémoire sur la peau.* »).

À propos du massacre. La question de la décapitation d'Antala questionne les jeunes spectateurs confrontés à l'in vraisemblable (« *Mais comment ils ont pu les trouver les géants ?* ») et l'inexplicable (« *Pour l'argent, la gloire, par méchanceté, par ignorance ?* ») tandis que les avis sont partagés sur l'origine des meurtriers (« *Ceux de Malaisie, de Birmanie / Ceux qui ne croyaient pas Archibald/En partie, Archibald.* »).

Face à l'incertitude des élèves du film, les élèves de la classe tentent d'apporter une morale, chargeant les assassins (« *Ils sont égoïstes / ils auraient pu découvrir tout leur passé parce que les géants ont vécu plus que tout le monde. Comme ces géants ne « parlaient » pas, les coupables pensaient qu'ils servaient à rien, juste pour le décor, qu'ils pouvaient être dangereux.* ») en dépit de leurs mobiles (« *Les Birmans croyaient faire plaisir à Archibald en tuant les géants.* ») et en raison de leur comportement (« *Pourquoi ont-ils fait la fête ? / Ils sont contents d'eux.* »)

Dans cette classe, comme dans la classe du film, les élèves ne prennent pas les mêmes distances avec cette lecture ce que les échanges permettent de pointer et de discuter : « *Des géants, c'est rare moi j'aurais été contente de les voir !* », « *Toi tu te mets trop dans l'histoire !* »

À propos du sens de cette histoire. Comme pour titrer leurs échanges, les élèves terminent par cette phrase : « *À cause d'Archibald, tout est bien qui finit mal ...* »